

La Lettre du Crocodile



2015

n ° 4/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

*La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !*

La Lettre du Crocodile

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée. Cependant, vous avez toujours la possibilité de recevoir **une version papier du PDF, format A4, pour 20 €**

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

Bulletin d'abonnement 2016

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option papier 20 €

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

Règlement par chèque au nom du

CIRER
BP 08
58130 Guérisny-F

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>

Retrouvez les Chroniques passées
de La Lettre du Crocodile
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>

et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

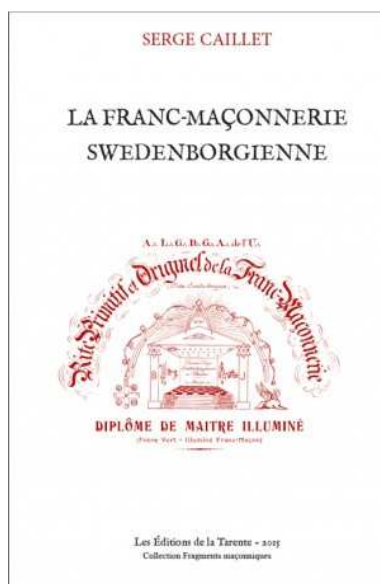
<http://incoherism.wordpress.com/>

Viennent de paraître aux Editions La Tarente

**Mas Irisia, Chemin des Ravau
13400 Aubagne**

La Franc-maçonnerie swendenborgienne

par
Serge Caillet



En ce début de XXe siècle, le Dr Gérard Encausse dit Papus, active en France le rite swendenborgien. La patente lui vient de John Yarker, grand hiérophante du rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm, qui en assume la grande maîtrise générale outre-Manche. L'aéropage INRI, dirigé par Papus, va donc travailler au rite primitif et originel, avatar du swedenborgisme.

L'étude liminaire de Serge Caillet à la publication des rituels des 3 degrés de ce rite nous fait voyager d'Emanuel Swedenborg aux Compagnons de la Hiérophanie, en passant par Dom Pernéty, le Marquis de Thomé ou encore Martines de Pasqually. Voyage dans le temps et dans l'espace, où l'on voit ce rite passer d'Europe aux Amériques et retour.

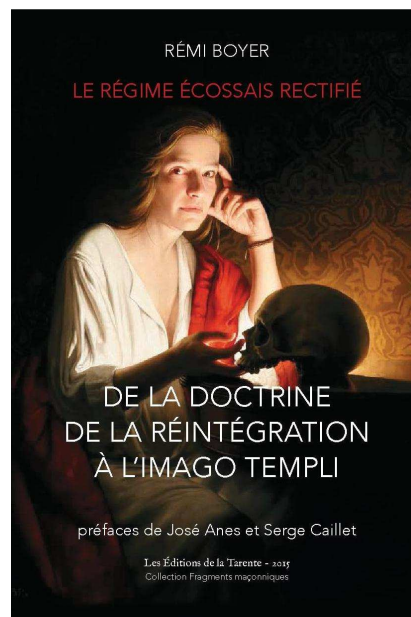
Robert Amadou avait mandaté Serge Caillet pour l'édition de ces rituels. C'est aujourd'hui chose faite dans la 2e partie de cet ouvrage.

Les 3 grades, en réalité des « hauts grades » puisque il faut être maître maçon pour prétendre les pratiquer, ont pour noms Illuminé franc-maçon ou Frère vert, Sublime franc-maçon ou frère bleu et Parfait franc-maçon ou Frère rouge. Des rituels riches en détails symboliques jusqu'ici tenus dans l'oubli.

De la doctrine de la Réintégration à l'Imago Templi Le Régime Écossais Rectifié

par
Rémi Boyer

Préfaces de José Anes et Serge Caillet



Cet ouvrage, placé sous le signe de Sophia, aurait pu tout aussi bien porter le titre de *Le Régime Écossais Rectifié comme voie d'éveil*, venant ainsi compléter le triptyque des ouvrages de Rémi Boyer sur la voie d'éveil qu'il a écrit sur la Rose-Croix, la Franc-maçonnerie et le Martinisme.

Ces voies initiatiques ont en commun l'Amour et la Connaissance, les deux piliers de la Gnose qui est particulièrement présente dans le Rite Écossais Rectifié. Car, avant tout, Willermoz était un gnostique, comme avant lui Martinès de Pasqually.

Serge Caillet, dans son introduction, nous rappelle que la Gnose c'est la quête du Réel. Mais Rémi Boyer insiste sur le fait que le Réel ne peut pas être traduit par des mots.

Aussi, devons-nous aller au-delà des mots, au-delà de ce que les rituels du RER peuvent dire pour chercher ce qu'ils veulent dire.

Rémi Boyer nous livre et commente les instructions aux Profès et surtout celles des Grand Profès qui donnent une synthèse remarquable de la Doctrine de la Réintégration.

« La beauté et la grâce ne vont pas sans la liberté. C'est celle-ci que les Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte se doivent de garder avant toute chose. »

Commandes directes sur le site
<https://latarente.com/>

Article

L'Ordre du Temple Solaire (O.T.S.), un drame initiatique – 1976 – 1997, vingt ans déjà.

C'est le titre d'une étude très rigoureuse et intéressante de l'historien **David Frapet**, publié dans le n° 415-416 de la revue de l'**AEIMR, Mouvements Religieux**, dirigée par **Bernard Blandre**, qui revient sur la genèse, les composés et les processus du drame qui a agité la France et l'Europe à partir de la découverte, le 4 octobre 1994, par la police canadienne, de deux cadavres calcinés dans un chalet de Morin Heights, début d'une effroyable hécatombe.

Contrairement à d'autres auteurs, parfois auto-proclamés « spécialistes », qui ont écrit sur le drame, David Frapet évite les thèses fantasmées autour de l'extrémisme, des liens supposés avec les services secrets, les Mafias, ou autres. Il montre que, à la croisée d'héritages divers, dont celui de l'Ordre Souverain du Temple Solaire et de l'Ordre Rénové du Temple, la doctrine de l'OTS est syncrétique, comme celle de nombre d'ordres ésotériques, mais incapable de synthèse. L'auteur reprend dans le détail toute la genèse du néo-templarisme depuis les années 1960 avant de poser la question de la dérive de l'OTS :

« Certes, l'OTS se distingua par un syncrétisme forcené créateur de confusion et des tendances mortifères particulièrement prononcées ; mais globalement l'Ordre du Temple Solaire s'inscrit dans la lignée de ces prédécesseurs que sont l'AMORC, l'ORT, l'OSTS, et tous les autres groupuscules ésotériques nés de ces structures. Au terme de cette longue étude, nous sommes donc obligés d'admettre que Traditionnellement parlant, le corpus doctrinal de l'OTS est bien en apparence celui d'une école authentiquement initiatique. Mais les folles dérives humaines et théologiques de l'OTS sont venues polluer le Message et détruire l'opérativité des enseignements et des rituels. Et la véritable question est là : Pourquoi, parmi toutes les structures ésotériques qui ont existé dans la seconde partie du XXème siècle, c'est l'OTS qui a sombré dans les abîmes de l'horreur ? Il est difficile de répondre catégoriquement à cette lancinante question, mais quelques pistes peuvent être avancées. Tout d'abord, il est évident que la réunion de personnalités particulièrement tourmentées comme celles de Di Mambro, de Jouret et de Pillet (pour ne citer qu'eux), avec de réelles affinités entre elles par ailleurs, au sein d'une structure confidentielle comme un Ordre néo-templier, a constitué un facteur aggravant dans la psychose qui est progressivement montée en puissance dans l'OTS à partir de 1990. D'autre part, on ne peut être que frappé par l'incohérence des dirigeants et des théoriciens de l'OTS, qui ont proposé à leurs adeptes une lecture purement littéraliste d'une doctrine purement ésotérique. C'est cette schizophrénie initiatique qui a par exemple conduit à confondre la haute notion ésotérique de retour avec celle, plus périlleuse, de Transit. (...) Mais bien plus que le littéralisme délirant, le syncrétisme forcené ou les

pathologies des uns et des autres, c'est le péché d'orgueil qui a tué dans l'OTS. Toutes les écoles initiatiques – et tout particulièrement les ordres néo-templiers et rosicruciens - enseignent que l'Homme sera vraiment Réalisé, lorsqu'il aura anéanti sa volonté propre et domestiqué son ego. Or, force est de constater que l'ego des hauts adeptes de l'OTS s'est considérablement développé au cours de leur quête initiatique... »

La confusion générée par des hypothèses fantaisistes avancées pour expliquer le drame a entraîné une absence d'analyse distante des causes possibles par les ordres initiatiques européens, analyse nécessaire pour comprendre les dysfonctionnements et les déficits de la scène initiatique européenne. Cette étude est donc à lire car les mêmes, à l'œuvre dans le drame de l'OTS, sont toujours vivants, à la recherche de terrains où se répliquer.

AEIMR, BP 70733, 57207 Sarreguemines cedex, France.

Les choix du Crocodile

La Physique de la conscience de Philippe Guillemant et Jocelin Morisson, Guy Trédaniel Editeur.

Ce livre passionnant peut nous paraître très original par sa volonté d'associer la recherche scientifique et la conscience, il rend compte pourtant d'un nouveau regard scientifique qui se fait l'écho des anciennes métaphysiques non-duelles qui abolissent la distinction entre observateur et objet observé. L'auteur, dans un dialogue créateur entre sciences physiques et métaphysiques de l'éveil s'affranchit des modèles académiques peureux pour développer une théorie de la double causalité. Au cœur de ce modèle, nous trouvons bien sûr la question du temps. En effet, notre rapport au temps détermine l'intensité de la conscience.

La première partie de l'ouvrage cherche à mettre en évidence la « grande illusion de la science, à savoir son erreur fatale de ne pas percevoir que tous les phénomènes macroscopiques dépendent intimement de tout ce qui se passe dans l'infiniment petit, de ne pas comprendre que *tout l'espace-temps, et tout ce qui nous arrive quotidiennement, est obligatoirement sous contrôle quantique !* Et finalement : *sous le contrôle de la conscience.* »

Philippe Guillemant pose donc la question de la réalité de la réalité, de l'illusion de l'espace, de l'illusion du temps, des réalités parallèles, d'un chaos déterministe et d'une mécanique quantique qui pourrait être intuitive. Il remarque que le déterminisme scientifique s'est construit en opposition à la religion et que, finalement, il véhicule lui aussi un ensemble de croyances.

La seconde partie propose un modèle cybernétique de la conscience permettant de sortir de l'impasse déterministe, un nouveau paradigme pour les calculs de la physique académique inscrits dans un temps mécaniste.

« Ce n'est pas le cas de notre approche, précise les auteurs, qui considère que de tels calculs doivent absolument se faire hors du temps, car le présent de

la mécanique est une illusion ! Mais que signifient des calculs hors du temps ? On ne peut pas supprimer la notion de temps lorsque l'on calcule une évolution, il est donc indispensable d'introduire un nouveau temps : le temps d'une évolution hors du présent qui ne dépendrait plus de la mécanique mais de la conscience, à travers une approche cybernétique rendue possible par l'apport d'informations correspondant aux « choix de la nature » que la mécanique laisse indéterminés. Ces « calculs » ayant en effet pour objet de choisir les changements de ligne temporelle (pour ne pas dire d'univers), ils seraient indissociables du moteur de ces choix : la conscience, et le moment serait donc venu d'introduire en physique un modèle cybernétique de la conscience susceptible de décrire l'évolution atemporelle de l'espace-temps, sous l'égide d'un nouveau déterminisme capable de restaurer au moins partiellement notre libre-arbitre. »

Ce nouveau modèle, sophistiqué, s'organise autour de plusieurs thèmes : la conscience quanto-gravitationnelle, l'intention comme excitation du vide, la rétrocausalité, les trois étages de la conscience, les dimensions de la conscience, la modélisation de l'âme, la mise à jour de l'espace-temps, de la nature de l'identité humaine enfin.

Prenons le sujet de la rétrocausalité :

« Dans toute déviation de ligne temporelle, le futur agit comme un attracteur qui résiste à toute divergence prolongée de cette ligne et, dans cette opération, nous avons inévitablement un phénomène de rétrocausalité à l'œuvre. La forme de la ligne temporelle déviée de son parcours depuis le présent dépend en effet à la fois de son passé et de son futur, lesquels agissent ainsi tous deux comme des stabilisateurs. On voit ainsi que la rétrocausalité, tout comme la causalité, est un facteur stabilisant et même indispensable à la dynamique de l'espace-temps, en ce qu'elle lui permet d'évoluer progressivement et de façon cohérente, en évitant que d'infimes changements puissent avoir d'énormes conséquences qui deviendraient ingérables mécaniquement. (...) »

L'aspect le plus perturbant de la double causalité (...) est sans aucun doute la porte qu'elle ouvre aux changements du passé. C'est la principale raison pour laquelle j'ai commencé cet ouvrage en présentant le renversement de perspective qui consiste à ramener à la conscience plutôt qu'à la réalité les questions du temps, de l'espace et de la matière : il est alors beaucoup plus facile d'admettre les altérations du passé comme pouvant résulter d'une perte d'informations.

Pour être mieux comprises, de telles altérations du passé devraient toujours être considérées comme résultant de changements dans le futur – et inversement –, ce qui permettrait de conserver le déterminisme des lignes temporelles. »

C'est à un « nouveau » sens de la vie que nous invite la troisième partie de l'ouvrage. Le modèle proposé bouleverse les représentations courantes et introduit à une nouvelle expérience de la vie. En effet, Philippe Guillemant

introduit un modèle de l'âme, « interface entre notre réalité physique et l'extérieur de l'espace-temps global » en six centres qui « correspondent aux six degrés de liberté additionnels qui sont nécessaires pour décrire les vibrations du vide quantique ». A une lecture cybernétique de ce modèle, il associe une lecture psychologique. Cette modélisation rappellera inmanquablement au lecteur certains modèles traditionnels bien connus, cependant il faut dépasser cette comparaison pour appréhender toute la spécificité et l'intelligence de la proposition de l'auteur. A travers la question de la synchronicité, du déconditionnement, de la puissance de l'intention, nous retrouvons des constantes des voies d'éveil mais énoncées dans une pensée quantique.

La dernière partie de l'ouvrage, intitulée *L'homme et le robot*, se révèle plus sociétale. Il s'agit de devenir un « homme relié », affranchi des conditionnements de « l'homme-robot ». Une mutation est-elle possible ? Est-elle individuelle ? Peut-elle être collective malgré « la résistance du futur » ? La maladie des systèmes de pouvoir est-elle impossible à guérir ? Peut-on transformer la politique et ne pas subir la pensée unique ?

Face à une science irresponsable depuis son origine, Philippe Guillemant invite lui aussi à une spiritualité laïque grâce à son modèle de physique de la conscience, un modèle réellement inclusif de toutes les dimensions de la vie. Ce livre, profond dans son propos, ouvre à de nouveaux possibles.

Editions Trédaniel, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.editions-tredaniel.com>

Les secrets de la bouche de l'enfer. Autour de la correspondance entre Fernando Pessoa et Aleister Crowley sous la direction d'Emmanuel Thibault, Editions L'œil du Sphinx.

Ce livre était très attendu. Plus de dix ans après la parution à Lisbonne, chez nos amis des Editions Hugin, de la correspondance entre Fernando Pessoa et Aleister Crowley, l'édition française est enfin disponible.

Fernando Pessoa n'est pas seulement un auteur majeur de la littérature du XXème siècle. Au Portugal, les poètes portent souvent la double fonction philosophique et prophétique. Fernando Pessoa a ainsi établi, ou rétabli, les grands mythes fondateurs du Portugal dans leur dimension métaphysique et universelle : le Cinquième Empire, le Roi Caché et l'Ordre sébastianiste, le Culte du Saint Esprit notamment. Sa rencontre avec Aleister Crowley, en qui nous voyons surtout le mage mais qui fut aussi, en son propre style, un artiste et un poète, paraît improbable, l'un de ses clins d'œil dont le destin a le secret et qui se caractérise par l'épisode de la Bouche de l'Enfer. Il convient de regarder au-delà de ce qui se donne à voir, dans les aspects contingents de la rencontre, au-delà des « faire » ou des « avoir », pour découvrir ce que ces deux êtres pouvaient avoir à s'offrir l'un à l'autre, dans un temps limité, qui allait contribuer à leurs oeuvres respectives.



Sous la direction d'Emmanuel Thibault, qui a accompli un long et brillant travail pour donner le jour à ce volume, sont rassemblés la correspondance inédite en français entre Pessoa et Crowley et notamment la partie concernant le canular du faux suicide d'Aleister Crowley organisé par ces deux personnalités au site impressionnant de la Bouche de l'Enfer, situé à Cascais, ville de l'ouest de Lisbonne, la traduction de la nouvelle policière inachevée rédigée par Fernando Pessoa au sujet de l'événement et un diverses contributions qui permettent de mieux comprendre le contexte et la nature de la rencontre.

Françoise Laye dresse un beau portrait du poète Fernando Pessoa sous le titre *Pessoa et le chat de Schrödinger*. José Anes, qui a permis la reconnaissance de l'événement de la Bouche de l'Enfer comme un épisode à la fois important et divertissant de la vie de Pessoa, faisant du même coup du site un lieu désormais très touristique, s'est intéressé à *Fernando Pessoa et l'ésotérisme crowleyien*. Geneviève Béduneau propose *Quelques remarques sur l'astrologie chez Crowley & Pessoa*. Enfin, Emmanuel Thibault, sous le titre *Les secrets de la Bouche de l'Enfer* cherche à mieux comprendre l'impact de cette rencontre sur chacun des deux protagonistes à partir d'une analyse de leurs parcours si singuliers et de leurs héritages tout à fait extraordinaires tant au niveau culturel qu'au niveau ésotérique.

L'ouvrage autorise une meilleure connaissance de ces deux hommes si différents et de deux œuvres qui parfois se croisent, parfois se repoussent. C'est l'occasion aussi d'approcher la si riche tradition lusitanienne dont Fernando Pessoa est le premier représentant.

Editions de L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.

www.oieldusphinx.com

Les livres

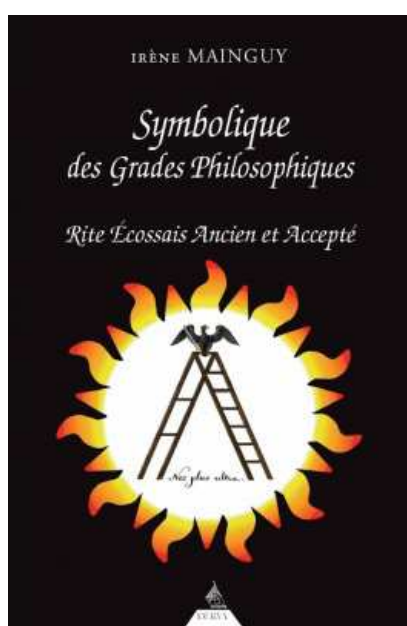
Franc-maçonnerie

Symbolique des Grades Philosophiques. Rite Ecossais Ancien et Accepté d'Irène Mainguy, Editions Dervy.

Irène Mainguy poursuit son grand œuvre symbolique avec ce nouveau livre qui vient compléter un ensemble d'ouvrages indispensables. Comme pour les ouvrages précédents, le travail rigoureux, minutieux, proposé au lecteur s'appuie sur de très nombreux documents et ouvre à la dimension hermétiste du Rite Ecossais Ancien et Accepté. En effet, du 19^e au 30^e degré, c'est une philosophie de la Nature qui se dessine à travers le symbolisme des grades dits philosophiques :

« Entre le Chapitre et l'Aéropage, le Chevalier pèlerin se transforme en Chevalier philosophe, suggère Irène Mainguy. Il n'est pas un Chevalier errant, mais un Chevalier en quête de Sagesse. De tout temps, le nom de « philosophe » fut donné à ceux qui sont véritablement instruits des procédés du Grand Œuvre, également appelé Science. Il s'agit également de la Philosophie hermétique grâce à laquelle ces philosophes ont une connaissance globale de la Nature. »

Le cycle de douze grades qui conduit du Grand Pontife au Chevalier Kadosch constitue un ensemble complexe où se mêlent de multiples influences. Irène Mainguy en « organisant » cette complexité en permet une lecture clarifiée qui vise à la saisie du simple et de l'Un. L'analyse fouillée des mythes et leurs articulations opératives mettent en évidence un langage créateur, le langage d'un voyage initiatique à la fois universel et singulier en son expression maçonnique et chevaleresque.



Certains grades sont particulièrement développés comme le grade si important de Chevalier du Soleil ou Prince Adepté (28^e grade) que l'on retrouve également comme clé de certains rites maçonniques égyptiens. Très peu inféodé à l'influence chrétienne, ce grade très alchimique conduit à se dégager des « terrestrités » pour rétablir l'axe avec la solarité propre à l'adepte. Ce procès n'est pas seulement psychique mais possède une dimension alchimique opérative soit en alchimie métallique, à laquelle invite le mot de passe du grade, soit en alchimie interne. Cette dimension hermétiste résonne avec une gnose inscrite en sept vérités dans le grade, « sept vérités gnostiques (...) qui ne sont que des parcelles de l'ineffable Vérité retrouvée ».

Avec le Chevalier Kadosch, c'est l'Imago Templi qui œuvre comme finalité du rite. Si l'interprétation historique et temporelle fascine toujours nombre de Francs-maçons du rite, l'approche exclusivement spirituelle permet de s'éloigner du thème de la vengeance pour celui d'un Saint Empire qui serait celui de l'Esprit, en écho au grade de Chevalier Rose-Croix qu'il vient compléter.

« Le Chevalier Kadosch, précise Irène Mainguy, est un « veilleur », un « éveilleur » et un « éveillé » qui est inspiré pendant que le commun des hommes sommeille. La nuit qui règne sur les travaux est un miroir du monde diurne. Dans le rituel du Chevalier du Soleil, il est mentionné : « Il fait nuit pour les profanes, mais le soleil est au zénith dans ce sanctuaire. ». La nuit favorise une période de méditation, de retrait provisoire du monde, de solitude propice à la concentration avant l'action. La nuit des grands mystiques correspondait à une descente profonde dans leur intériorité lumineuse, dans le silence et le secret de leur cœur. Dans sa méditation nocturne où la nuit évoque la profondeur spirituelle atteinte par le Chevalier Kadosch, celui-ci se met en retrait du monde pour méditer avant d'y retourner pour accomplir son action de Justicier. »

Et par « justice » il faut entendre l'ajustement harmonieux aux principes de la Lumière, mot qui est, nous dit Irène Mainguy, à mettre en relation avec lucidité, conscience éveillée, entendement, authenticité, amour de la vérité et liberté. En effet, « la voie initiatique conduit, au-delà des formes, à une liberté intérieure, qui, par paliers, correspond à une libération ».

Ce livre, comme les autres ouvrages de l'auteur, sont une contribution majeure à une restauration de la finalité initiatique de la Franc-maçonnerie, un ordre initiatique trop souvent profané par ses propres membres.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.fr/>

Le ciseau et le maillet de Joseph Noyer, collection *Les Symboles Maçonniques*, MdV Editeur.

Cette « mise en œuvre de l'initiation » à travers deux outils hautement symboliques de la Franc-maçonnerie, issus à la tradition des bâtisseurs, fait le point sur leurs fonctions associées dans le processus de taille de la pierre.

Alors que la plupart des loges ne pratiquent plus le tracé et l'effacement du Tableau de loge, nous avons perdu une part de la puissance du symbole.

L'auteur rappelle tout d'abord ce qu'est le symbole et ce qu'il n'est pas :

« En apparence, le symbole est image ; en réalité, il est la voie royale pour atteindre la pensée sans images, celle du concept pur. Il est tracé par l'art du Trait qui fait venir au monde des représentations concrètes de concepts abstraits. Le symbole est un pont par lequel le concept sort de l'invisible et se rend perceptible. En reliant le ciel et la terre, il offre la possibilité de communiquer avec le sacré. Les symboles du Tableau de loge expriment la pensée du Principe et révèlent le plan de construction du Grand Architecte de l'Univers, la Puissance de Son œuvre et les puissances qui la réalisent. Ils sont les lettres-mères d'une langue sacrée dont la formulation fait passer le concept de la potentialité à l'acte. »

Et de poursuivre :

« Ciseau et maillet peuvent donc être appréhendés sur trois plans. En tant que concepts, ils appartiennent au monde le plus élevé, celui de la pensée du Grand Architecte ; en tant que symboles, ils rendent celle-ci perceptible ; en tant qu'outils, ils servent à accomplir l'acte de création concrétisant l'œuvre du Créateur. Ces trois plans constituent une unité et c'est cette unité qui est présentée à nos sens sous la forme du ciseau et du maillet tracés sur le Tableau de loge. Lorsque celui-ci est effacé, ciseau et maillet retournent dans l'invisible mais la puissance de leur réalisation demeure.

Joseph Noyer traite des mythes et divinités liés au ciseau et au maillet, Ptah en Egypte ancienne, Héphaïstos en Grèce notamment avant d'étudier les origines, les fonctions et la symbolique des deux outils sans jamais perdre de vue l'essence et la réalité du travail. Les deux outils interrogent dans leur mise en œuvre effective l'expérience dualiste quand ils s'unissent au service de la taille de la pierre.

« Le Trois, précise l'auteur, et la ternarité qui met en œuvre la pensée créatrice, prend appui sur la dualité pour, par le troisième terme, la porter au-delà de ce monde et relier au monde de l'Un, à l'universel. »

Après un premier ouvrage consacré, dans la même collection, au fil à plomb et à la perpendiculaire, Joseph Noyer poursuit ainsi l'exploration de la symbolique si riche des outils de bâtisseurs.

Les cinq voyages du Compagnon de Laurent Bernard, collection *Les Symboles Maçonniques*, MdV Editeur.

Cette collection, qui devient de plus en plus complète, s'enrichit d'un nouveau volume consacré aux voyages du Compagnon, appréhendés de manière différente selon les rites.

L'auteur ne traite pas de ces différences, parfois subtiles, mais se consacre aux cinq mots associés généralement aux cinq voyages symboliques des

Compagnons dans de nombreux rites, Gravitation, Génération, Géométrie, Génie, Gnose, qui sont aussi associés à des outils différents.

Il s'agit, selon l'auteur, de mots caractéristiques du processus menant « du néant à l'homme », « de l'Unité originelle au multiple ». Ce parcours indique, par renversement, la nature du chemin de retour qui est l'objet de toute initiation. S'appuyant sur la symbolique classique de la Franc-maçonnerie, mais aussi sur la kabbale ou la tradition égyptienne, Laurent Bernard met en évidence la très grande cohérence de la symbolique des cinq voyages et contribue à donner à ce grade sa véritable dimension.

« Au grade de Compagnon, symboliquement âgé de cinq ans, le Temple est éclairé de cinq bougies. Or, dans la suite des unités allant de 0 à 10 – l'homme manifesté –, le Cinq occupe la place centrale, instaurent de fait une sorte de symétrie dans le processus d'évolution. Cinq devient alors le symbole du centre, ce point caractéristique où le retournement, entre un aller et un retour, devient possible. Autrement dit, quand les quatre premiers voyages symboliques, à savoir Gravitation, Génération, Géométrie et Génie, permettent au Compagnon de découvrir d'où il vient et qui il est, c'est-à-dire, pour en revenir à l'enseignement de Jésus l'Enseigneur (...), de découvrir *son origine*, le cinquième voyage, Gnose, dévoile quant à lui au futur Maître *là où sera la fin*, lui indiquant du même coup la direction qu'il doit prendre pour faire que sa vie ne se perde pas à jamais dans le chaos de la multitude, mais qu'elle s'accomplisse au contraire de manière pleine et entière dans le retour vers l'Unité, *là où il ne goûtera pas la mort*. »

La plongée de la conscience au sein de la dualité, par cette puissance du renversement, véritable antidote, s'accompagne toujours du souvenir de l'Unité originelle, souvenir qui est la source de l'esprit de quête qui anime le Compagnon et le conduira à la Maîtrise.

Bien entendu, la compréhension intellectuelle des symboles est inutile si ces derniers ne sont pas mis en œuvre. Là est la clé de l'opérativité d'un rite quel qu'il soit.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France.

<http://www.mdv-editeur.fr>

Comment devenir un orateur efficace ? de Jacques Fontaine, la *Collection qui pose des questions*, Editions Dervy.

L'office d'orateur, commun à la presque totalité des rites, est à la fois fondamental et méconnu. Jacques Fontaine veut lui rendre les dimensions qui sont les siennes et qui participent à l'établissement du sens initiatique au sein de la loge.

Il aborde les rites maçonniques comme des constructions humaines en quatre niveaux, nature – structure – culture et lecture. En chacun de ces niveaux la fonction d'orateur développe une dimension particulière qu'il convient d'étudier pour saisir l'intérêt du maintien du travail d'orateur dans l'avenir.

Les six chapitres du livre sont organisés autour de six questions : Le rôle de l'orateur varie-t-il selon les rites et les obédiences ? – Que dire, qu'éviter dans un discours de réception ou de passage ? – Comment réunir ce qui est épars, en fin de tenue ? – Qui a la puissance, qui a le pouvoir en loge ? – Comment l'orateur veille-t-il à la qualité du climat ? – Comment devenir un orateur exceptionnel ?

On remarque tout d'abord que d'un rite à l'autre, la fonction est plus ou moins précisée dans son importance. Si le Régime Ecossais Rectifié ne s'appuie pas sur cette fonction, le Rite Opératif de Salomon lui confère une double importance autour de la loi et de l'intelligence. Comme le remarque l'auteur, on attend de la fonction d'orateur une « épaisseur initiatique ». S'il est le gardien de la loi, qu'en est-il de la Loi ? A la croisée de l'horizontalité et de la verticalité, s'il est le garant de l'application de règles formelles, il rappelle surtout aux grands principes qui constituent le cœur de l'initiation, dont ceux de fraternité et amour. Sa fonction consiste à assister le Vénérable Maître pour conduire la Loge au plus haut sens.

Jacques Fontaine, optimiste raisonnable, promet un bel épanouissement à la Franc-maçonnerie dans l'avenir quand d'autres constatent sa stérilité. L'office d'orateur lui semble l'un des vecteurs de ce développement en étayant la transmission par un appui plus vaste et plus marqué aux trois maillets que sont le Vénérable Maître et les deux Surveillants. Mais au-delà de la place qu'il redonne à l'orateur, il invite à une dynamique renouvelée au sein des loges qui seule peut rendre sa créativité initiatique à la Franc-maçonnerie.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

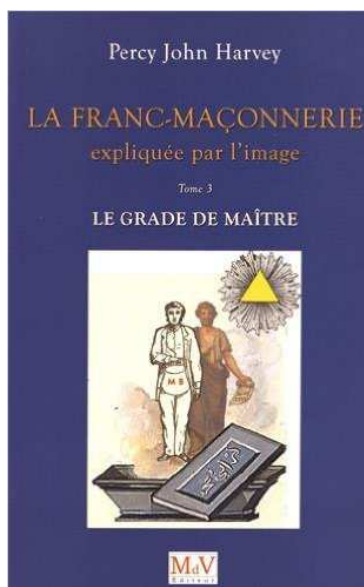
<http://www.dervy-medicis.fr/>

La Franc-maçonnerie expliquée par l'image, Tome 3, Le grade de Maître, de Percy John Harvey, MdV Editeur.

Voici enfin le troisième tome d'une trilogie indispensable. Après le grade d'Apprenti et celui de Compagnon, Percy John Harvey étudie les subtilités du grade de Maître à travers une iconographie toujours aussi riche et la même pédagogie qui fonde l'intérêt de tous ses travaux.

Au cœur de sa réflexion, cette question : « Retrouvé par les Frères-Maîtres partis à sa recherche grâce à la branche d'acacia plantée sur sa tombe, son cadavre est redressé. S'agit-il d'une renaissance ou d'une résurrection ? »

La première partie est consacrée à la symbolique de la maîtrise et la seconde partie à la réception de la maîtrise sachant que la Franc-maçonnerie inscrit au cœur de sa démarche des universaux du processus initiatique.



Les deux cadres symboliques et opératifs que sont la Chambre de réception et la Chambre du Milieu apparaissent beaucoup plus complexes que ne le laisse supposer les textes des rituels. Ce qu'il est donné de voir véhicule bien des clés du grade. L'approche par l'iconographie se révèle alors d'une grande pertinence, l'iconographie, porteuse d'un langage propre, contournant la raison analytique pour inscrire un sens sacré au sein de la conscience.

Pour Percy John Harvey :

« L'élévation à la Maîtrise a un double effet :

- former le nouveau Maître à l'*Art Royal*, afin de bâtir le Temple de Salomon.
- et par un effet de substitution réciproque « Hiram <> récipiendaire », créer un vécu symbolique de la légende, conduisant le candidat à expérimenter une « première mort » rituelle. »

Ce sont alors les trois Mauvais Compagnons qui incarnent l'agent sacrificateur de cette première mort tandis que le roi Salomon est « l'agent régénérateur de la *résurrection* ».

Plusieurs annexes viennent compléter le propos de l'auteur, l'une d'entre elles est consacrée à la palingénésie :

« Dans un sens restreint, la palingénésie désigne le retour à la vie après un état de mort réelle. Ce mot vient du grec *palingenesia* : *palin*, « revenir en arrière », et *genesis*, « naissance ». Au sens général, le principe de la palingénésie est un processus universel, cyclique ou non, de destruction et de régénération, sous la forme d'une renaissance, ou plus particulièrement d'une *résurrection*. »

Nous sommes bien avec la légende d'Hiram dans le cadre opératif d'une palingénésie, d'une voie d'immortalité qui appelle à une alchimie et bien souvent à un retournement nécessaire à un redressement accompli.

L'étude de ce livre devrait apporter beaucoup à ceux qui souhaitent approfondir la symbolique de la Maîtrise pour favoriser une véritable mise en œuvre qui nécessite le dépassement d'une lecture temporelle, historique ou même psychologique des composants de la légende d'Hiram pour en saisir les archétypes.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France.

<http://www.mdv-editeur.fr>

Les 33 degrés de la Sagesse ou l'initiation des Francs-maçons de la pierre franche de Christian Jacq, MdV Editeur.

Tout collègue véritablement initiatique a, en son sein, au moins un Compagnon de métier qui veille à la rectification par le rappel opératif. C'est donc sous la forme d'un dialogue entre un questeur et un Maître d'œuvre que Christian Jacq a, au tout début des années 1980, proposé cette réflexion aujourd'hui disponible. C'est aussi un dialogue entre la symbolique de l'Égypte antique, si familière à l'auteur, et le langage de pierres et d'images des bâtisseurs de cathédrale. A une époque où le symbole est toujours placé sous le joug de la réduction psychanalytique, cet essai veut rendre le symbole à sa vie opérative :

« Le Christ souhaitait que les êtres humains aient des yeux pour voir et des oreilles pour entendre ; face aux chapiteaux, ces paroles de pierre, il est nécessaire, en effet, d'utiliser la vue et l'ouïe, en s'interrogeant sur leur signification, et en sachant qu'aucune vérité définitive et absolue ne saurait être atteinte, sous peine de rendre « le cœur étroit », selon l'expression égyptienne. »

Plonger dans ce livre, c'est réveiller l'indispensable attention aux signes sans laquelle le voyage initiatique est stérile. Le symbole n'est pas destiné à la réflexion, fusse-t-elle philosophique, mais à l'intégration ou au réveil de l'énergie archétypale représentée par le symbole. Exemple avec le taureau :

- « Tu as peur ?
- Non mais je ne crois pas que toutes les épreuves subies par l'homme conduisent à l'initiation. Il y en a qui le détruisent.
- Ce qui compte, c'est l'épreuve qui s'ouvre sur une transformation.
- Autrement dit, s'améliorer soi-même...
- Ce ne serait pas suffisant. C'est le changement d'état qui compte. Celui qui regarde ces sculptures et qui frappe à la porte du temple n'est pas n'importe qui. C'est un postulant, un homme qui demande à vivre en esprit et en vérité. A celui qui fait cette demande, les initiés répondent : Deviens arbre sec, taureau, lion, passe d'état en état pour devenir arbre fleuri. (...)
- Devenir taureau, cela ne signifie pas que l'âme humaine passe dans le corps de l'animal. Mais c'est la possibilité pour l'homme d'acquérir la qualité symbolisée par le taureau. Se transformer en taureau, c'est

acquérir la puissance vitale, capable de surmonter toutes les inerties du quotidien. C'est pourquoi le roi d'Égypte avait la force du taureau. »

Ce bref échange devrait suffire à faire saisir la dimension opérative du symbole. Nous ne sommes pas ici dans un simple développement personnel, « s'améliorer soi-même », mais bien dans une transformation gradualiste, ici représentée par 33 degrés. Les sept premiers degrés traitent des obstacles à l'initiation. C'est avec le 8^{ème}, « l'arbre sec ou la première prise de conscience, que le procès initiatique s'engage réellement jusqu'au 33^{ème}, « l'arbre fleuri ou la communauté des bâtisseurs ». Taureau, dragon, dauphin, colombe, éléphant, serpent, épée ou autres sont de véritables agents générateurs d'états de conscience différenciés qui permettent de traverser la dualité par un changement de regard qui d'enténébré, devient pas à pas plus sensible à la lumière jusqu'à pouvoir demeurer en son cœur.

La richesse de ce livre réside bien entendu en son contenu, à la fois accessible et subtil, mais surtout en la démonstration faite de la mise en œuvre des symboles.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France.

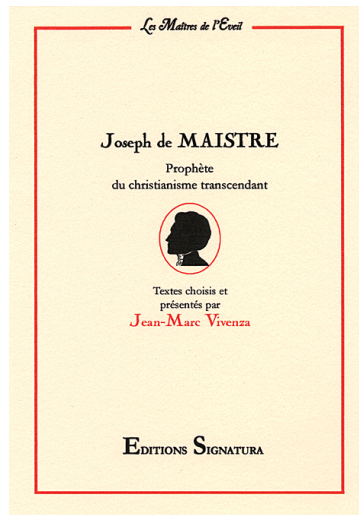
<http://www.mdv-editeur.fr>

Martinisme

Joseph de Maistre. Prophète du christianisme transcendant, textes choisis et présentés par Jean-Marc Vivenza, Editions Signatura.

Joseph de Maistre (1753 – 1821) est une figure de l'illuminisme trop souvent encore ignorée. Avec cet ouvrage, Jean-Marc Vivenza introduit le lecteur à l'œuvre riche et complexe de Joseph De Maistre.

Franc-maçon, Joseph de Maistre fut membre du Régime Ecosais Rectifié de Jean-Baptiste Willermoz jusqu'en 1792. La pensée de Joseph de Maistre se déploie à la croisée de diverses influences, notamment Louis-Claude de Saint-Martin, Jacob Boehme, Swedenborg ou Eckartshausen mais aussi Clément d'Alexandrie et Origène. De 1803 à 1811, il est à Saint-Pétersbourg où il se mêle aux Francs-maçons russes dont le prince Alexis Galitzine qui fait partie des « étudiants » de la doctrine de Louis-Claude de Saint-Martin. Ayant dû fuir la Révolution française, il eut une certaine aura dans les salons contre-révolutionnaires et demeure encore aujourd'hui un auteur qui intéresse les milieux traditionalistes contre-révolutionnaires.



Connu pour ses célèbres *Soirées de Saint-Pétersbourg*, œuvre de fin de vie, son ouvrage principal, qui synthétise une pensée très cohérente, reste le *Traité sur les Principes*.

La sélection de textes opérée par Jean-Marc Vivenza emprunte beaucoup aux *Soirées de Saint-Pétersbourg*, pour traiter des thèmes de l'illuminisme, du christianisme transcendant, de la prière, du mal et de l'ordre divin. Mais, nous trouvons aussi dans ce recueil d'autres textes comme *Essai sur le principe générateur des constitutions politiques*, daté de 1809, qui aborde notamment la question du dogme et de la foi. *Du Pape*, un texte de 1819, traite des fonctions papales, temporelles ou intemporelles et de la place des Papes dans la construction spirituelle de l'Europe.

Jean-Marc Vivenza insiste sur un texte publié en 1810, en marge des *Soirées*, intitulé *Eclaircissements sur les sacrifices*, qu'il considère comme « le cœur de la pensée maïstienne, en tant qu'exposé fondamental et essentiel, sans doute le plus abouti et le plus précis, de la doctrine anthropologique et théologique de Maistre, doctrine fondée sur l'expiation, la délivrance du mal, l'innocent payant pour le coupable, et la Rédemption par le sacrifice de la Divine Victime. »

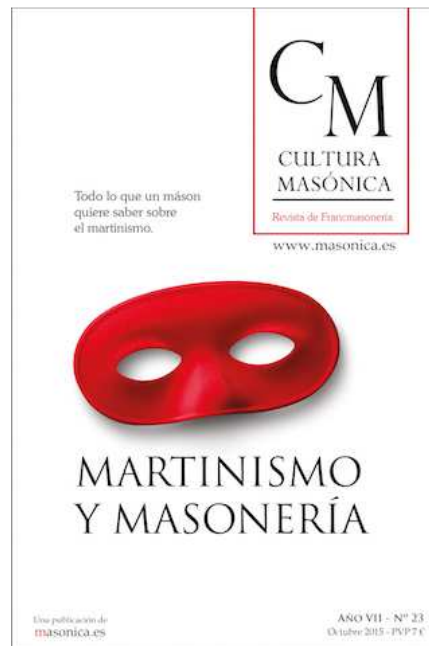
Distinguant, comme Origène, la Rédemption générale de la rédemption particulière des Martyrs, Joseph de Maistre en note le caractère universel, parfois maladroit dans certaines formes traditionnelles du paganisme mais qui pointent finalement toujours vers la possibilité d'une Réintégration. Il veut rendre vivant le mystère en redonnant au dogme sa fonction, celle-ci n'étant jamais « raisonnable » puisque relevant d'un autre ordre, divin, le dogme se faisant écho d'une transcendance.

Editions Signatura, Le Défens F – 84750 St Martin de Castillon, France.

www.signatura.fr

Martinismo y masonería, Cultura Masónica, Revista de Francmasonería, n° 23. Masonica.es.

La belle revue de langue espagnole dont plusieurs numéros furent dirigés par José Miguel Jato consacre cette nouvelle livraison au(x) martinisme(s). Si la Franc-maçonnerie n'a pas encore trouvé la place qui lui revient dans une Espagne très catholique qui conserve des réflexes anti-maçonniques hérités de la dictature franquiste, le martinisme, quant à lui, est très confidentiel.



Cette revue annonce son objectif en une phrase : « Todo lo que un mason quiere saber sobre el martinismo. ». Et, de ce point de vue-là, l'Espagne apparaît comme avant-gardiste tant les Francs-maçons du reste de l'Europe ignorent généralement la nature et la spécificité du martinisme comme de l'illuminisme n'hésitant pas à véhiculer préjugés et clichés au sujet de ce courant majeur de la tradition occidentale. Un tel projet mériterait de voir le jour en d'autres langues, y compris en français, langue maternelle du martinisme en ses diverses expressions.

Outre José Miguel Jato, de nombreux auteurs ont contribué à cette publication : Sâr Amorifer, Alfonso Marcuello, Jean-Marc Vivenza, Manuel M. Arce, Serge Caillet et Rémi Boyer.

<http://masonica.es>

Spiritualité

Saint Michel Archange de François Eiximenis, Editions de la Merci.

Francesc Eiximenis (1330 – 1409) est un franciscain catalan qui laissa une œuvre considérable et influente. La pièce maîtresse de cette œuvre est un ensemble de treize livres, *Lo Crestià*, resté inachevé.

Son *Llibre dels àngels* connut un vrai succès et fut largement traduite et publiée aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. C'est un traité d'angéologie très développé auquel se mêlent des considérations plus politiques. Francesc Eiximenis participe au développement du culte des anges protecteurs des cités. Il va ainsi inventer le culte de l'Ange custode de Valence. C'est à partir de soixante ans qu'il laisse de côté une vie plutôt aventureuse et politique pour renouer avec la religiosité et la contemplation. Le *Livre des Anges* et la *Vie du Christ*, ouvrage considéré comme exceptionnel, malheureusement indisponible en français, sont le fruit de cette période d'intimité spirituelle.

Le *Livre des Anges* s'appuie sur plusieurs sources dont la *Hiérarchie céleste* de saint Denys l'Aéropagite et le *De divinis nomiunibus* du pseudo-Denys mais cet érudit a étudié les œuvres puissantes de nombreux auteurs de saint Augustin à Origène en passant par Aristote. Cependant, son écriture est très vivante par l'intégration d'anecdotes, témoignages, légendes, miracles. A la fois garant d'une angéologie classique et novateur dans son expression, son travail, se trouve à la croisée de la tradition populaire et de l'érudition sans qu'il défende les thèses de telle ou telle école.

Le *Saint Michel Archange* se présente comme le cinquième traité du *Livre des Anges*. Outre certains passages de la Bible, comme la révélation faite au prophète Daniel, le glissement de certains mythes des traditions non chrétiennes vers l'action de saint Michel vont favoriser le développement du culte de saint Michel qui au fil des siècles va s'étendre et se renforcer avec des ancrages particulièrement puissants comme la création du Mont saint Michel au VIII^{ème} siècle ou la fondation au XII^{ème} siècle par Alphonse 1^{er} de Portugal de l'Ordre des chevaliers de l'Aile de saint Michel pour célébrer la victoire d'Alcobaça en 1171 qui fait écho à une autre victoire du roi : Alphonse 1^{er} fut le fondateur du royaume de Portugal par la célèbre bataille d'Ourique en 1139.

Cependant, Eiximenis traite surtout des fonctions de l'archange dans son traité : médiateur et conseiller des gouvernants, adversaire permanent de Lucifer, maître des miracles, facilitateur de la compréhension du dessein divin, artisan de sa création, organisateur de la fin du monde, etc.

Nous remarquerons le chapitre consacré aux prophéties concernant les royaumes d'Europe qui s'inscrivent dans l'attention générale que portent les franciscains aux prophéties, particulièrement dans la péninsule ibérique. Plusieurs chapitres de fin d'ouvrage traitent de la prière à saint Michel et de son efficacité. Comme le note Patrick Gifreu dans sa belle et riche présentation de l'ouvrage, « en définitive, il s'agit de l'ange protecteur de chaque âme sur lequel le XV^{ème} siècle s'est interrogé avec une curiosité particulière. ».

Cette édition, particulièrement soignée, d'un texte important du grand auteur que fut et demeure Francesc Eiximenis a été publiée avec l'appui de l'Institut Ramon Llull de Barcelone.

Editions de la Merci, 9 avenue Cap Béar, 66100 Perpignan, France.

www.lamerici.fr

Occultisme

La Doctrine Cosmique de Dion Fortune, Editions Sesheta.

Dion Fortune est une occultiste britannique dont l'influence demeure notamment sur le néo-paganisme. De son vrai nom Violet Mary Firth, née en 1890 et décédée en 1946, sa vie coïncide avec un âge d'or de l'occultisme. Pendant ses études de psychologie et psychanalyse à l'Université de Londres, elle participe aux travaux de la Société Théosophique et surtout de la Golden Dawn où s'épanouissent ses capacités psychiques précoces.

A la suite de conflits avec certains membres de la Golden Dawn, elle s'en éloigna pour créer The Society of the Inner Light. Elle rédigea plusieurs essais d'occultisme dont le plus connu est sans doute *La Cabale Mystique*. Cependant *La Doctrine Cosmique* est sans doute son ouvrage le plus abouti. Cette première édition intégrale en français permet donc au lecteur français de découvrir l'œuvre majeure de cette personnalité très attachante, l'une des plus intéressantes dans le courant initié par la Golden Dawn qui devait donner de nombreuses branches. Outre des essais d'occultisme, Dion Fortune publia plusieurs romans et nouvelles.

L'enseignement ésotérique proposé par Dion Fortune est vaste et structuré. La première partie du livre traite de : La Manifestation Première – La Première Trinité – La Construction de l'Atome – L'Évolution de l'Atome – La Genèse du Système Solaire – L'Influence Cosmique sur le Système Solaire.

La deuxième partie aborde les thèmes qui suivent : L'Évolution d'une Grande Entité – La Relation d'une Grande Entité au Cosmos. – La Projection du Concept de l'Univers – Relation entre l'Image Projetée et la Conscience du Logos – Auto-Réaction et Mémoire Cosmique – La Naissance de la Conscience dans l'Univers – Les Débuts du Mental et des Groupes de Consciences – Les Atomes-Germes construisant un Corps à Sept Niveaux – L'Évolution de la Première Forme Planétaire – L'Évolution des Seigneurs de la Flamme, de la Forme et du Mental – L'Influence des Régents sur les Globes – Le But de l'Évolution de la Vague de la Vie.

Nous avons donc une cosmogonie qui évoque de multiples influences qui vont de la science chrétienne à la théosophie en passant par le système propre à la Golden Dawn mais des influences élaborées, restituées au cœur de sa propre expérience spirituelle puisque ces enseignements lui ont été dictés, confie Dion Fortune, par une entité ou peut-être, dit-elle encore, « selon certaines capacités peu connues de l'esprit humain ».

La troisième partie étudie comment cette cosmogonie s'inscrit en lois dans la dualité et comment ces lois concernent l'évolution humaine.

Le tableau dressé par Dion Fortune se présente comme un paradigme au sein duquel peuvent être pensées de nombreuses investigations ésotériques. On comprend dès lors que son œuvre intéresse au-delà des milieux auxquels elle s'adresse initialement. Ce serait donc une erreur de sous-estimer cet

enseignement qui ne doit pas être appréhendé comme une vérité mais comme une matière à travailler longuement pour donner sens à sa propre expérience.

Sesheta Publications, 5 côte de Brumare, 27350 Brestot - France.

www.sesheta-publications.com

Frédéric Tristan

Frédéric Tristan, l'appel de l'Orient intérieur. Entretien et documents par Olivier Gissey, Editions Entrelacs.

Frédéric Tristan est un acteur et témoin majeur de la vie spirituelle et ésotérique occidentale depuis le deuxième conflit mondial. Dans ces entretiens, il revient avec distance sur son parcours initiatique et son travail d'écriture, l'écriture étant pour lui un vaisseau voguant sur l'océan de l'expérience humaine.

Cet ouvrage est d'abord un livre de rencontres avec des figures marquantes de la scène spirituelle en ses multiples expressions. Raoul Vergez, Marie-Madeleine Davy, Henry Corbin, Jean Tourniac, Chou Lin Jin sont quelques-uns de ses compagnons de route vers l'esprit que le lecteur croisera au fil des pages. Nombre de propos éclairent certains épisodes confus traversés par les milieux ésotéristes, d'autres renvoient à la quête et à sa finalité. Métaphysique, poésie, art, alchimie, initiation sont des constantes d'une démarche qui, sous de multiples apparences, demeure particulièrement cohérente.

La partie la plus importante de l'ouvrage est peut-être celle consacrée à la si profonde tradition Houngh et la T'ien Ti Houei, Société du Ciel et de la Terre, qu'il rencontra par ses nombreux voyages en Extrême-Orient et dont il publia les rituels en français. Les quelques explications fournies démontrent comment Frédéric Tristan, dépassant les expressions culturelles, ne fait pas seulement pont entre Orient et Occident, il veut transcender toutes distinctions pour saisir le simple, l'essentiel.

Après les entretiens, le lecteur sera intéressé par les extraits du journal de Frédéric Tristan consacrés à René Guénon, extraits qui couvrent la période 1975 à 1983. Il est intéressant de remarquer que ces années, moins bien informées qu'aujourd'hui, ces années où l'erreur historique ou conceptuelle est fréquente, n'en paraissent pas moins plus juste quant à l'attitude initiatique. Par exemple par la reconnaissance de la fonction du mystère, par la maîtrise du sens initiatique de la poésie, ou encore par la distinction salutaire entre les organisations initiatiques, souvent trop tapageuses, et les voies initiatiques qui serpentent, silencieuses de l'ombre à la lumière.

Si Frédéric Tristan n'échappe pas à quelques clichés ou préjugés, son regard, riche d'expériences, porte loin, vers l'intime de l'être. C'est là que se trouve son témoignage le plus important.

<http://www.editions-tredaniel.com/entrelacs-editeur-16.html>

Portugal

Guia Templario de Portugal. Tomar de Manuel J. Gandra, Edição Luso-Brasileira.

Ce nouveau volume du vaste dictionnaire du templarisme de Manuel Gandra est consacré à Tomar et plus précisément à la ville et aux environs. Un second volume sur Tomar traitera exclusivement du Covento de Cristo de Tomar avant et après la destruction de l'Ordre du Temple qui deviendra au Portugal cet Ordre du Christ qui allait soutenir les Découvertes.

Ce guide est indispensable à la compréhension de la mystique subtile du Temple toujours accessible dans la symbolique des monuments et dans l'iconographie comme à la saisie de la vie quotidienne de la Cité. Manuel Gandra met au jour comme à l'accoutumée de nombreux aspects oubliés, parfois délibérément, de la question templariste.

Ensaio sobre a doutrina do Quinto Império de Jacinto Alves, Chaido Editora.

Cet ouvrage s'inscrit dans la perspective de la mission lusitanienne pour le monde. Le Portugal, ce grand pays, et son peuple, ce grand peuple, ont offert le monde à l'Europe dans un regard hautement spirituel fondé sur les mythes du Cinquième Empire et du Roi Caché et sur le culte du Saint Esprit.

Jacinto Alves rappelle aux lecteurs que cette mission est transhistorique et fait sens à chaque âge de l'humanité. Si l'ouvrage participe à la vision lusophone développée par le Mouvement International Lusophone, le projet abordé est bien universel.

C'est par un renouvellement de la doctrine du Cinquième Empire qu'une nouvelle alliance avec la fonction politique et même une restauration du Politis est étudiée ici sur la base du rationalisme chrétien. A travers la doctrine du Cinquième Empire, c'est l'aspect révolutionnaire du christianisme originel qui est évoqué. Cette doctrine est initiatique et la question posée, essentielle, est de son application en toutes les dimensions de la société. Il s'agit bien de réaliser une projection sociétale de la Jérusalem Céleste sur terre et d'établir un nouvel ordre économique et social.

Nous retrouvons dans ces pages la question de la quête du Graal, la mission de l'Ordre du Temple devenu l'Ordre du Christ au Portugal, l'influence des franciscains et des jésuites dont sont extraits valeurs, critères, croyances créatrices. Tout comme à l'époque des Découvertes, Jacinto Alves insiste sur la nécessité scientifique de la démarche. Il s'agit bien d'une science de l'Esprit, une science fondatrice pour une nouvelle aventure destinée à l'émergence du nouvel homme, de l'homme complet, au développement duquel contribuent toutes les traditions initiatiques.

Jacinto Alves passe de la doctrine du Cinquième Empire à une doctrine de la citoyenneté universelle que le Portugal est sans doute le seul à même à

expérimenter. Le Portugal est destiné une nouvelle fois à être le laboratoire de l'humanité. S'il s'agit bien d'une utopie, il faut l'entendre comme « ce qui n'est pas encore là mais doit advenir ».

De très nombreux auteurs portugais, malheureusement absents en France, ont porté et portent ce message. Si tout le monde connaît Fernando Pessoa, de nombreux penseurs essentiels nous sont inconnus, de Leonardo Coimbra à Agostinho da Silva, qui forment pourtant une assemblée exceptionnelle dont les œuvres cumulées se révèlent un fantastique réservoir de créativité au service de l'humanité.

www.chiadoeditora.com

Eveil

Peut-on vivre au présent ? de José Le Roy, collection Spiritualités pratiques, Editions Almora.

De nombreuses traditions, occidentales ou orientales, reconnaissent le temps comme le cadre de toute les problématiques. Poser la question du temps, c'est donc approcher non les problèmes de l'expérience humaine mais la racine de ces problèmes. José Le Roy note, avec beaucoup de justesse, que « Le temps avant d'être un problème philosophique à comprendre est une difficulté à vivre. ».

L'inscription dans l'instant présent constitue une réponse partagée par les sages du monde à cette problématique qui nous emporte. José Le Roy fait dialoguer des penseurs occidentaux et orientaux d'Aristote ou Plotin à Bouddha ou Ramana Maharshi pour aider le lecteur à comprendre le temps et à s'en affranchir à travers une série d'exercices qui visent l'instant présent, porte vers l'infini, l'intemporel, l'éternel.

A partir de cette simple question, « Quelle heure est-il dans l'univers si personne n'est là pour regarder sa montre ? », il s'agit de prendre conscience de l'illusion du temps, création de l'esprit et de notre compétence oubliée à demeurer ici et maintenant.

« L'homme ordinaire, nous dit José Le Roy, ne sait pas demeurer dans l'instant présent et, lié par son désir, il se tourne vers le passé ou le futur avec inquiétude ; il est entraîné par le courant du temps, par le grand dévorant. Mais un Bouddha, libre du désir et de la soif de 'existence qui enchaîne l'homme au cours du temps, sait demeurer dans la spontanéité de la source instantanée et échappe par-là à la loi de la causalité karmique. La dure est constituée d'instant isolés ; chaque instant offre donc l'opportunité, grâce à la pratique du recueillement et de l'attention, de coïncider avec la nouveauté du présent. Comme l'écrit Silburn : « *L'homme jouira alors d'une maîtrise accrue sur ces instants libérateurs jusqu'à ce qu'il s'ensevelisse en une tranquillité définitive ou nirvâna.* ». »

S'inscrire consciemment dans l'instant présent c'est se rapprocher de sa nature véritable. L'ensemble des dix-sept exercices proposés, certains issus des travaux de Douglas Harding, permettent de dépasser la simple compréhension intellectuelle et de se familiariser avec l'intervalle, cet accès au grand réel toujours présent en toute situation à qui sait voir, accès au « je suis » de Nisargadatta.

Ce petit livre, pratique, véhicule des perles de sagesse qui soutiennent les exercices. Il s'agit d'un allègement, graduel ou subitiste, d'une libération des contingences du temps et de l'ouverture joyeuse au non-temps. Le temps, comme le monde, comme le corps, est un objet à l'intérieur de la conscience. L'effacement de la relation sujet-objet dans l'instant présent dissout les identifications et laisse libre la conscience de toute contraction. La mort n'est qu'une contraction.

« J'ai découvert, dit José Le Roy, que le présent n'a pas d'âge et que celui qui l'habite n'en a pas non plus. Seul ce qui est né peut mourir ; ce qui n'a pas connu de naissance ne peut être touché par la mort. Je *demeure* désormais dans ma *demeure* éternelle. »

Editions Almora, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Ho'oponopono, la face cachée de Hannah Sembély, Editions L'Originel – Charles Antoni.

La technique de guérison ou l'art de vivre hawaïen Ho'oponopono se trouve quelque part entre thérapie et voie d'éveil.

Hannah Sembély rappelle d'abord au lecteur que nous ne vivons pas dans le réel mais dans sa représentation, entre sensorialité et langage, induite par un ensemble de filtre ou conditionnements qui déterminent notre rapport au monde. « Ho'oponopono rassemble, nous dit-elle, les thèmes chers à toutes voies d'éveil : retour sur soi, conscience, mental et pardon. Ce qui m'a tout de suite interpellé c'est aussi la notion de subconscient, d'enfant intérieur et projection dans le monde de tous les attachements profonds. (...) »

Travailler sur soi avec Ho'oponopono c'est aussi rejoindre les traditions religieuses avec la certitude que le Dieu auquel vous faites référence est à l'intérieur plus qu'une quête extérieure. Il n'y a rien à nier, rien à retirer ou extraire de soi, juste à « rectifier » ce qui a besoin d'être. »

La simplicité de Ho'oponopono se heurte à l'amour inconsidéré du mental pour la complexité. La technique Ho'oponopono apparaît comme une « tradition sociale et spirituelle de repentir ainsi que de réconciliation des anciens » comportant prière, pardon, repentir et médiation d'un guérisseur. Sa fonction de régulation sociale est première. La technique a été en quelque sorte intériorisée pour en faire une régulation interne à la personne. Elle évoque certains principes quantiques et tend à dissoudre des contractions toxiques, au sein de la

conscience, des « mémoires » collectives, familiales, individuelles, furtives pour la plupart.

A la base de la pratique, il y a quatre phrases qui ne seront d'aucun effet si elles sont traitées seulement dans la structure de surface de notre expérience :

Je suis désolé
S'il te plaît, pardonne-moi
Je te remercie
Je t'aime

La première phrase indique la reconnaissance, tardive, et l'acceptation de la « mémoire », du « programme » ou du « problème » à prendre en compte. Elle s'adresse au subconscient sous la forme de l'enfant intérieur, peut-être notre véritable nature.

La deuxième phrase s'adresse toujours à cet « enfant/subconscient », elle est destinée à rétablir l'alliance, à rompre avec le principe d'isolement et de séparation.

Le remerciement naît d'une prise de conscience de notre responsabilité dans la situation présente et dans l'oubli de cette « mémoire » qui se rappelle à nous.

Le « Je t'aime » s'adresse à l'enfant/mémoire/problème. Il est l'accord qui autorise le subconscient à libérer sa créativité inhibée dans les « mémoires ».

L'ouvrage est très pédagogique, avec exemples et exercices. Il vise à intégrer les subtilités d'une technique qui est simple mais certainement pas simpliste.

Editions L'Originel Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris

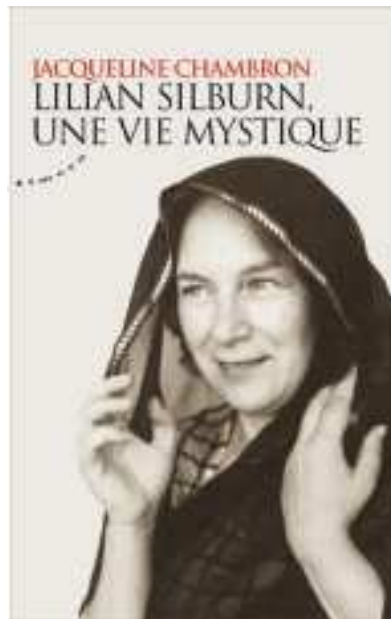
<http://www.loriginel.com/>

Inde

Lilian Silburn, une vie mystique de Jacqueline Chambon, Editions Almora.

Lilian Silburn (1908 – 1993) est l'une des grandes figures de la spiritualité du siècle dernier. Indianiste réputée, elle est une grande spécialiste du shivaïsme non-dualiste du Cachemire, du tantrisme et du bouddhisme et a mis à notre disposition des textes considérables, notamment ceux d'Abhinavagupta.

Lilian Silburn étudia et pratiqua intensément plusieurs courants traditionnels mais essentiellement le shivaïsme cachemirien et sa sublime métaphysique et le soufisme. Elle fut en effet disciple d'un maître soufi indien, Radha Mohan Lal Adhauilya.



Ce livre intéressera particulièrement tous ceux qui sentent la nécessité absolue de s'affranchir des concepts et de demeurer dans le silence. Lilian Silburn témoigne de ce que peut être une quête inconditionnelle en ses multiples facettes et nuances. L'ouvrage rassemble de nombreux écrits personnels qui demeureraient jusqu'alors inaccessibles, écrits d'une grande profondeur et d'une grande simplicité de regard :

« [...] la vie mystique ? D'après mon expérience et le traité – si ancien que je traduis – c'est comme si nous apercevions un beau ciel à travers un fin grillage noir lequel représenterait des figures variées, infinies : poule chien, house-boat, et nous serions convaincus que le ciel n'est que cette variété infinie de découpures qui est toute proche, alors qu'en fait il n'est que pure conscience indivise et félicité sans borne.

De même, parce que nous ne voulons pas le limité – en amour, en connaissance, etc. – nous découpons sans cesse la merveilleuse réalité – unique en des milliers de choses et nous nous épuisons à aller sans fin de l'une à l'autre. Tout plaisir ressenti est néanmoins la félicité infinie sous-jacente au grillage (comme le bleu est le bleu du ciel) mais découpée, limitée, misérable. La connaissance de chaque objet est vraiment la lumière du ciel (la conscience) mais tellement fragmentée qu'elle a perdu son éclat. »

L'enseignement, transmis par Lilian Silburn est un hymne à la spontanéité. Dès les premiers pas de sa recherche, elle s'était orientée vers une traversée de toutes les formes, un accès direct à l'Absolu :

« Dans mon cœur aussi, j'avais un désir fou : réaliser l'absolu par ce que le shivaïsme du Cachemire nomme « anupāya », qui est au dessus de tout moyen de libération (mokṣa) ; cela vient sans effort aucun, spontanément à travers la grâce de Dieu et du guru. »

L'un des grands intérêts des témoignages de Lilian Silburn demeure la description des expériences spirituelles qu'elle traverse et de leurs inscriptions

dans le corps, douleurs ou extases. La lecture de ce livre pourra faire sens pour tous ceux qui connaissent des expériences similaires sans les comprendre.

En fin d'ouvrage, Jacqueline Chambon propose, à partir des écrits laissés par Lilian Silburn, d'approcher la non-voie en ses principaux aspects :

- L'expérience est supérieure à l'idée
- La transmission de cœur à cœur entre guru et disciple
- L'importance du silence, « un silence sans objet, un silence sans mode »
- Un abandon total
- « S'emparer de la guirlande de l'amour »
- Eviter tout prosélytisme
- L'oubli de soi, véritable humilité, porte de la Grâce
- « Il ne faut accepter comme sûr que ce qui est universel ».

Ni biographie, ni hagiographie, ce livre, à travers la profondeur d'une expérience singulière, évoque avec simplicité et authenticité l'intime de tout être.

Editions Almore, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France.

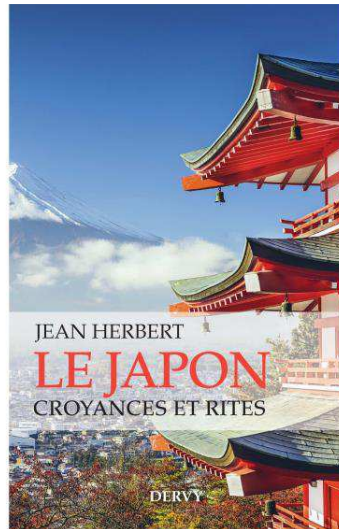
www.almora.fr

Japon

Le Japon, croyances et rites, de Jean Herbert, Editions Dervy.

La réédition de ce livre, paru en 1977 déjà aux Editions Dervy est l'occasion de rendre hommage à Jean Herbert, un orientaliste qui a ouvert bien des voies dans lesquels d'autres chercheurs ont pu s'épanouir. Spécialiste de l'Inde, auteur de nombreux ouvrages consacrés à l'hindouisme, sa rencontre avec le japon traditionnel devait être l'occasion d'une trilogie : *Aux sources du Japon, le Shintô* (1964), *Les dieux nationaux du Japon* (1965), *Dieux et sectes populaires au Japon* (1967) qui précéda une intéressante *Bibliographie du Shintô et des sectes Shintoïstes* (1968). *Le Japon, croyances et rites* constituent son dernier travail publié sur le sujet, un ouvrage toujours aussi précieux comme le remarque dans sa préface, Jérôme Ducor, Conservateur du musée d'ethnographie de Genève et enseignant des Universités de Lausanne et de Genève :

« Dans *Le Japon, croyances et rites*, son dernier ouvrage sur le sujet, Herbert raconte la mythologie du Shinto pour la période dite de « l'âge des Dieux » (*Kami-yo*), soit le développement du processus créateur depuis les origines jusqu'à Ninigi, petit-fils de la déesse du Soleil, Amaterasu, et aïeul du premier empereur du Japon, Jimmu Tennô. Il le fait à travers une lecture parallèle des deux textes fondamentaux que sont le *Kojiki* et le *Nihongi* et il nous fournit ainsi une sorte d'évangile synoptique qui, à près de quarante ans de distance, demeure un guide des plus précieux pour suivre cette généalogie particulièrement riche d'enseignements. »



Le shintoïsme demeure une tradition fondatrice dans le Japon moderne et son articulation avec les bouddhismes japonais, Shingon, Tendai ou Zen, qu'il précéda, est tout à fait naturel aux japonais qui passent aisément du temple bouddhiste au temple shintoïste dans leur pratique spirituelle quotidienne. En Europe, le seul Temple bouddhiste Shingon, fondé par le moine Yukaï, possède un autel Shintô et accueille régulièrement des cérémonies shintoïstes. Il n'est donc pas étonnant que Jean Herbert commence son livre par ces mots :

« Ce qu'on désigne sous le nom de Shintô constitue la partie la plus importante et la plus authentiquement japonaise de l'héritage culturel qui inspire encore aujourd'hui les Japonais et peut faire comprendre leurs comportements. »

Le Shintô n'est pas considéré comme une religion au sens où nous l'entendons dans un Occident qui se réfère au modèle chrétien, il s'agit, selon Jean Herbert « d'une conception précise, solidement enracinée (...) des rapports entre l'individu humain et le milieu supra-naturel, naturel et humain dans lequel il évolue. »

Certains concepts nous sont plus familiers qu'à l'époque où Jean Herbert publia son livre, notamment celui de « kami », véhiculé en marge du développement des arts martiaux japonais en Occident, cela ne signifie pas toutefois qu'une mentalité occidentale puisse s'en saisir :

« Disons d'abord que les plus grands théologiens du Shintô ont eux-mêmes très explicitement renoncé à le définir. On pourrait dire que dans l'acception la plus générale il désigne toute entité digne de vénération et, dans son acception la plus étroite, toute entité faisant l'objet d'un culte, notamment dans un temple. Il peut s'agir d'un être extra-terrestre, primordial ou plus actuel, d'un être vivant, humain ou autre, ou même d'un objet matériel, soit naturel (roche, grotte, arbre), soit créé par la main de l'homme (miroir, etc.). »

Jean Herbert propose d'ailleurs au lecteur en fin d'ouvrage une liste des « significations les plus généralement admises des différents noms des Kami

cités et principaux centres de culte » qui permettent d’entrevoir leurs fonctions respectives.

L’ouvrage comporte quatre parties : La création du monde – La grande confrontation – La consolidation de la terre – La pacification de la terre suivis d’un appareil de notes et d’une listes des nombreuses sources utilisées, toutes non-occidentales. Ces quatre parties offrent au lecteur une présentation globale, synthétique mais précise, de la cosmogonie Shintô qu’il est nécessaire d’approcher si nous voulons comprendre le Japon d’aujourd’hui car, même pour les japonais modernes qui s’éloignent des traditions de leur pays, cette cosmogonie influe et opère de manière souvent inconsciente.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.fr/>

Parapsychologie

Les voix fantômes de Mireille Thibault, Editions L’œil du Sphinx.

Mireille Thibault, à la croisée de l’ethnologie, de la psychologie et de la criminologie, enquête depuis trente ans sur les phénomènes de hantises. Avec ce nouveau livre, elle explore une catégorie très restreinte de phénomènes non expliqués, celui de l’audition de voix de provenance indéterminée. Parfois, ces phénomènes sont associés à d’autres, tout aussi inexpliqués. Si le phénomène touche souvent des personnes seules, saints, possédés, médiums...certains phénomènes d’auditions concernent des groupes et présentent le caractère de conversations cohérentes.

La première partie de l’ouvrage recense des témoignages de l’année 1323 à l’année 1990 puis Mireille Thibault développe certains cas particuliers : le phénomène des tentes tremblantes dans les rituels de certaines populations américaines comme les Saulteux et les Cris, branches de la famille des Algonquins sur les bords du Saint-Laurent qui inquiétèrent fortement les missionnaires ; les voix surnaturelles, qualifiées d’angéliques, démoniaques, médiumniques ou légendaires ; la ventriloquie, ou engastritisme, qui intéressa notamment Charles Richet en 1900.

Plus proches de notre temps sont les phénomènes de voix électroniques, voix enregistrées souvent accidentellement sur un appareil, parfois par une recherche systématique. Ces voix sont souvent confuses et difficiles à interpréter. Quelle que soit la réalité du phénomène, ces voix enregistrées ne sauraient prouver comme le remarque l’auteur l’existence d’une vie après la mort comme l’affirment nombre d’adeptes de cette pratique.

Mireille Thibault consacre un chapitre à la question du son. Les ondes acoustiques interagissent avec la matière mais la recherche scientifique ignore encore une grande part de ces interactions très subtiles. Mireille Thibault précise plusieurs points importants :

« Lorsqu'une onde rencontre un obstacle de dimension supérieure à sa longueur d'onde il y a un phénomène de réflexion ce qui correspond au phénomène de l'écho. Une partie du son est alors absorbée et une partie de l'énergie est renvoyée par l'obstacle. (...) La diffraction est une autre capacité du son qui consiste à pouvoir contourner un obstacle ou passer dans une fente et pouvoir ainsi se dissocier pour former de nouvelles ondes diverses à partir de l'onde initiale. (...) Les ondes sonores peuvent également produire une force qui a le potentiel d'interagir avec la gravité c'est pourquoi à l'heure actuelle les scientifiques arrivent à faire léviter de petits objets. (...) le Dr Barrie Colbin B. Sc., Ph. D. présente les résultats de son étude concernant les sons enregistrés lors de cas de poltergeist. Ces sons produits de manière inconnue présentaient un pattern différent d'un son naturel. »

La recherche scientifique à venir éclairera probablement nombre de phénomènes aujourd'hui inexpliqués en modifiant notre connaissance de la réalité et notre rapport à celle-ci. Mireille Thibault, en conclusion, rend compte de plusieurs hypothèses énoncées et en appelle à la fois à un esprit rigoureux et à l'abandon des préjugés qui polluent l'étude scientifique et critique du phénomène.

Editions de L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.

www.oieldusphinx.com

Littérature

Les écrivains contre les dictatures en Europe centrale, orientale et occidentale par Alain Vuillemin, Editions Rafael de Surtis.

En 1989, Alain Vuillemin avait publié aux Editions Méridiens-Klincksieck un ouvrage, tiré de sa thèse, intitulé *Le dictateur ou le dieu truqué dans les romans français et anglais de 1918 à 1984*. Il reprend et prolonge cette étude importante pour mieux évaluer les processus à l'œuvre dans le traitement de la littérature et des auteurs par les dictatures et l'émergence des « littératures de résistance ».

Familier de la Roumanie, Alain Vuillemin débute cet essai avec le cas exemplaire du « dictateur roumain », qui a nourri singulièrement la littérature roumaine d'expression française de 1983 à 1998.

Il distingue dans la « littérature de résistance », née en Europe sous l'occupation allemande de 1939 à 1945 et désignée plutôt comme « dissidence » à partir des années 1960-1970, plusieurs types de littérature.

Il existe une « littérature du silence » faite d'écrits cachés, parfois de journaux intimes, chez ceux qui, ne pouvant s'exiler et refusant toute compromission, se sont repliés dans « une espèce d'émigration intérieure », prenant parfois refuge, comme le bulgare Lubomir Guentchev dans une langue autre, en l'occurrence pour Guentchev le français. Certains de ces textes

silencieux furent définitivement perdus, d'autres publiés des années plus tard, souvent après la mort de leurs auteurs.

Nous trouvons aussi une « littérature de l'exil », à laquelle donnèrent vie des écrivains en exil à la fois de leur pays et de leur langue, rythmée par les drames que furent le « coup de Prague » de 1948, l'insurrection de la Hongrie en 1956, celle de la Tchécoslovaquie en 1968 et d'autres événements majeurs. A cette littérature de l'exil se rattachent de nombreux auteurs dont Ionesco, Cioran, Georghiu, Gombrowicz, Milosz...

La « littérature de la déviance » ou de la dissidence se caractérise par des formes nouvelles de contestation au sein même des pays en dictature, parfois clandestines, parfois non, selon la pression de l'étau dictatorial et la créativité des auteurs pour contourner les interdits.

La « littérature de protestation » rassemble des écrivains qui se sont élevés de manière plus évidente, parfois violente, contre les dictatures, sans avoir toujours été entendus, loin s'en faut. Ce fut le cas face au nazisme comme au stalinisme.

Toutes ces littératures portent bien entendu des paradoxes et des ambiguïtés, elles n'en sont pas moins une source pour comprendre les périodes concernées et une richesse sur le plan littéraire.

La deuxième partie de l'ouvrage s'intéresse à la contestation du pouvoir à travers des auteurs comme Georges Astalos, Oana Orlea, Tudor Eliad ou encore Liliana Lazar. Ces auteurs ont traité l'inscription de la dictature dans la chair mais aussi dans les esprits, les auto-aveuglements des peuples, les métamorphoses des individus, les comportements énantiodromiques, les basculements d'une aliénation à une autre, les cicatrices cachées qui suppurent.

Avec des auteurs comme Alan Sillitoe, Michel Del Castillo, Tudor Eliad encore ou Petru Dumitriu, Alain Vuillemin aborde la question de l'exaltation du pouvoir à travers les tensions entre liberté et violence, ordre et intimité, nihilisme et altérité, totalitarisme et poésie, culpabilité et insurrection.

Les procès staliniens et leur démesure sont l'objet d'une étude particulière qui met en évidence, le grotesque officiel d'une part et la faiblesse de la vérité, qu'elle soit murmurée dans les larmes ou hurlée dans le sang. Face aux « assassinats légaux », la littérature de protestation peine même à rendre compte du gigantisme de l'arbitraire qui devient « incroyable ». La littérature des procès sommaires engendrera son complément « naturel », la littérature de l'univers concentrationnaire, on pense bien sûr à Ana Novac et Elie Wiesel, « deux témoins de l'inhumanité en Europe centrale » mais aussi, côté roumain, à Madeleine Cancicov, Lena Constanté, Oana Orlea ou Lélia Trocan.

Le lecteur ne sort pas indemne de cet essai et c'est une bonne nouvelle. De même que les auteurs de la littérature de résistance se sont heurtés, décennie après décennie, à l'indifférence, la lâcheté, la médiocrité, l'oubli, il ne faudrait pas que l'essai puissant d'Alain Vuillemin passe inaperçu car ce livre traite moins d'un passé récent que de notre présent et d'un futur sombre qui voudrait

s'approcher. La littérature et particulièrement la poésie ont vocation à combattre toute forme d'aliénation et d'atteinte à la liberté. A l'heure où une fausse littérature, dissimulée sous un éphémère maquillage pailleté, cherche à endormir les peuples inféodés, il est bon de s'armer contre le processus mortifère d'exclusion – claustration – expiation.

Pour conclure son essai, Alain Vuillemin se tourne vers le mythe occidental du dictateur si vivant dans les romans français et anglais du XXème siècle et évoque, invoque même, dans les derniers mots du livre, ce principe orwellien, « une puissance de résistance qu'aucun dictateur ne réussira jamais à abattre ».

Editions Rafael de Surtis, 7, rue Saint Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel.

<http://www.rafaeldesurtis.fr/>

Les démons de Montolieu de Claude Boudet, Editions L'Oeil du Sphinx.

Nombreux parmi vous ont flâné ou fureté dans le village du livre de Montolieu. Accompagné par Claude Boudet, ils jetteront un nouveau regard sur les rues et les librairies du village. Ceux qui n'ont pas encore été séduits par le village trouveront dans ces pages une raison supplémentaire de faire le détour.

L'auteur des *Mystères de Carcassonne*, agrégé de philosophie et Docteur ès Lettres, aime écrire des romans policiers dont l'intrigue découle des lieux, maison après maison, rue après rue...

Miraculés ou condamnés, possédés ou initiés, anges ou démons, le trouble, le fantastique, l'inattendu hantent les pages par le télescopage des siècles :

- *Que craignez-vous, mon cher ami ? dit le curé.*
- *Je crains, continua mon parrain, que ce ne soit le début de bien autre chose.*
- *Que craignez-vous donc ? insista l'Abbé Peyre.*
- *Je ne sais pas.*

La réponse d'Albert Legrand fut à peine audible.

Sœur Louise avait écouté intensément l'échange entre le curé et son bedeau. Le diacre se taisait jusqu'à présent, pourtant il était visiblement préoccupé. Madame Lenoir mourait d'envie d'intervenir, mais ne savait que dire. Les deux autres paroissiens, l'un qui présidait l'amicale Saint-André, l'autre retraitée des finances, semblaient plutôt gênés d'être là et comme perdus à l'avance dans un débat qui les dépassait.

Les gens regardaient Legrand, se regardaient entre eux, baissaient la tête. Oui ! ils en étaient bien persuadés : cette réunion se devait de réussir, elle constituait comme une dernière chance, pour des personnes sensées et croyant pourtant sincèrement en Dieu, de ne pas déraiper dans la plus catastrophique des déroutes spirituelles. Il se passait des choses que l'on ne comprenait pas. Pire, aucune explication quelque peu logique ne semblait possible.

L'irrationnel, encore, s'adosse à la raison. Ici, à Montolieu, on vivait l'inexplicable ! Et Legrand qui leur disait qu'il craignait autre chose !

Ce fut le diacre qui osa percer le silence planant sur le petit groupe rassemblé dans la salle à manger paisible, autour de la table.

- *Quand tu dis : « autre chose », Albert, veux-tu parler d'une chose différente, nouvelle, peut-être terrible, puisque tu le crains ? Ou de quelqu'un ?*

Mon oncle hocha la tête, hésitant à répondre.

- *Quelqu'un finit-il par prononcer comme à regret.*

Les autres se regardèrent de nouveau entre eux, comme pour prendre force l'un de l'autre. Le curé questionna, son gros visage rougi plus que d'habitude encore par l'émotion.

- *Que voulez-vous dire, mon ami ? Celui...*

Mon oncle approuva, formulant à mi-voix un seul mot :

- *Lui !*

Le lecteur se laisse prendre dans les filets de Montolieu, ville du mystère.

Nouvelles d'Outre-Mort réunies par Richard D. Nolane, Les Manuscrits d'Edward Derby n°14, Editions L'œil du Sphinx.

Il y a « quelques temps », Richard D. Nolane lança un appel à texte sur le sujet de l'après-mort. 17 auteurs ont vu leur texte sélectionné en raison de l'originalité du sujet, des auteurs connus, d'autres moins et des débutants talentueux.

Voici la liste de ces nouvelles inédites qui explorent l'autre côté à travers des regards fort différents, parfois insoupçonnés : *Le syndrome de Pan* par Morgane Caussarieu – *La quête* par Lydie Blaizot – *Guide du Musée de l'Endeça* par François Fierobe – *Première victime* par Morgane Caussarieu – *Le ressuscité* par Fabert Cendreville – *Un sang impur* par Jean-Jacques Jouannais – *Rip M. Delpierre* par Jess Kaan – *Tous ensemble* par Jean Pézennec – *Le bruit des os* par Robert Darvel – *Hell 2.0* par Léo Lallot – *La peur de sa vie* par Jean-Pierre Planque – *Nettoyeurs* par Pierre Quevaine – *Mort active* par Pierre-Louis Mongrain – *Un étage avant l'enfer* par Sylvain Boïdo – *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* par Guillaume Mézin – *Kannerezd Noz* par Eva Aernout – *La Madelon* par Didier Reboussin.

Les genres relèvent du fantastique jusqu'à la Science-Fiction mais jouent souvent avec les frontières dans des mixages détonnants.

Pour clore cet ensemble réussi, Richard D. Nolane a sorti de tombe un vieux texte de Gaston Ch.Richard publié en 1910, *La terrible expérience du Dr. C. Bell*.

Editions de L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.

www.oieldusphinx.com

Société

MANIFESTE D'INNSBRUCK

C'est le 10 octobre 2015, à l'Institut franco-tyrolien situé dans le cœur historique de la ville d'Innsbruck, capitale du Tyrol, qu'a été émise l'idée de ce manifeste. À l'invitation de Madame Béatrice Gaigg, responsable de cet institut, était donnée une lecture publique de l'ouvrage *Sur les toits d'Innsbruck* de Valère Staraselski. À cette occasion, Madame la professeur Ursula Moser, responsable du Département des langues romanes de l'Université de la ville, a proposé d'extraire un passage de ce roman pour en faire un manifeste.

Eu égard à ce qu'il pense être un devoir d'humanisme, l'auteur s'est déterminé à passer à l'acte.

Je ne veux plus

Je ne veux plus... dans les villes de mon pays de cet air moite en plein hiver. Je rêve pour cette saison d'une atmosphère froide, sèche et saine...

Je ne veux plus de détritibus le long des lignes de chemin de fer de France...

De tous ces affreux déchets qui s'entassent et s'enchevêtrent le long des rails, sur le ballast et les côtés...

Je ne veux plus de ces sacs plastique poisseux, bouteilles, gobelets traînant en interminables guirlandes pathétiques le long des lignes des trains de banlieue et des autoroutes aussi.

Je ne veux plus de toutes ces poubelles répandues, de ce déballage d'emballages et de ces restes de déjections du règne consumériste !

Je ne veux plus de tous ces fruits qu'on ne ramasse pas et laisse pourrir sur la terre des jardins et dans les propriétés de toutes les régions de France !

Je ne veux plus du non-partage de la vie qu'engendre, que dis-je, qu'impose l'idéologie de la consommation mariée à celle de la cupidité... De cette négation de l'autre tellement affichée !...

Je ne veux plus de ces dealers qui brassent plus d'argent que des États et qui l'évalent en toute impunité : summum de la vulgarité !... De ces soi-disant politiques corrompus ès qualités : summum de l'obscénité !... De ces marchands qui ne sont plus dans les temples archi-combles, car ils ont leurs propres temples dans lesquels et à partir desquels irradie et se répand un infantilisme bon teint et ravageur...

Manifeste complet en PDF joint.

Les revues

Conoscenza, anno LII – n°3, Luglio-Settembre 2015.

Au sommaire de ce numéro de la revue de l'Accademia di Studi Gnostici :
Sulle fine delle menzogne di Marco Vannini – *Gesù e il Logos* di Emil Bock –
Verba Lucis, a cura di Sophianus – *Il sacerdozio femminile* di Massimo Frana –
Sacerdozio, l'altra metà del cielo, a cura della Redazione – *Appunti di lavoro
interiore* di Roberto Assagioli

Accademia di Studi Gnostici, via San Zanobi, 89 – 50129 Firenze, Italia.

Les sites préférés du Crocodile

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Société Incohériste : <http://www.sgdI-auteurs.org/remi-boyer>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Jean-Gabriel Jonin : <http://www.jean-gabriel-jonin.com/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>

AEIMR, *Mouvements Religieux* : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com

Les Hommes sans Epaulés : <http://www.leshommesansepaules.com/>

La Quinta de Regaleira à Sintra : <http://cliente.digisfera.pt/regaleira-2.7/>

Le site du monde de demain : <http://www.wedemain.fr/>

Le blog érudit de Juan Asencio, *Stalker* : <http://www.juanasensio.com>

L'anti-blog de Christophe Bourseiller : <http://christophebourseiller.fr/blog>

Les Editions Arma Artis : <http://arma-artis.com/>

Les Editions Zefiro : <http://www.zefiro.pt/>

Les Editions du Mercure Dauphinois : <http://www.lemercuredauphinois.fr/>

Les Editions L'Originel-Charles Antoni : <http://www.loriginel.com/>

Masonica.es, Ediciones del Arte Real : <http://www.masonica.es/>

Les Editions de La Tarente : <https://latarente.com/>

Brèves

La **Loge de Recherche Sagesse** de la **Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra**, à l'Orient de Lille, vient de fêter ses soixante ans d'existence. Son premier Vénérable Maître en fut Pierre de Ribaucourt qui joua un rôle majeur dans la fondation et le développement de la GLTSO. La Loge Sagesse opère au Régime Ecossais Rectifié et propose des travaux de haute tenue quatre fois par an. De nombreux spécialistes européens de la spiritualité ou de l'hermétisme furent invités à présenter le fruit de leurs recherches dans le cadre de « Sagesse ».

Les **Editions Almora** dont vous pouvez apprécier depuis des années les qualités viennent d'ouvrir leur **librairie au 43 avenue Gambetta, Paris 20^{ème}**, tout près du cimetière du Père Lachaise, un espace où tous ceux qui explorent la spiritualité de l'Ouest à l'Est aimeront visiter.

Métapsychie : Le **Colloque « Charles Richet et son temps »** s'était tenu le 14 novembre 2013 à la Salle des séances de l'Académie Nationale de Médecine.

Les actes du colloque ont été publiés aux Presses Universitaires de Rennes à l'occasion du centenaire de son prix Nobel.

<http://www.pur-editions.fr/detail.php?idOuv=39544>

« L'emportement de la satire est inutile ; il suffit de montrer les choses telles qu'elles sont. Elles sont assez ridicules par elles-mêmes. »

Journal
Jules Renard

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL,
DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA,
KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, "imités" même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du "tout-correct" médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

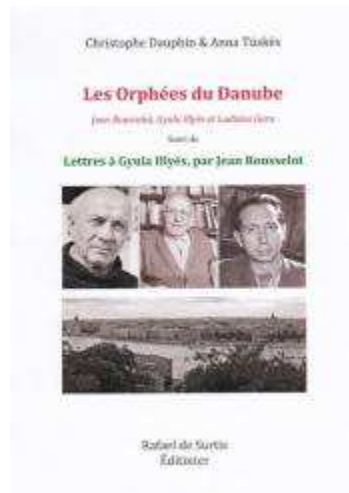
Les Orphées du Danube

Les Orphées du Danube. Jean Rousselot, Gyula Illyés et Ladislav Gara suivi de Lettres à Gyula Illyés par Jean Rousselot, par Christophe Dauphin & Anna Tüskés, Editions Editinter et Rafael de Surtis.

C'est le traducteur hongrois Ladislav Gara qui, par sa rencontre avec Jean Rousselot en 1954, va initier une amitié franco-hongroise poétique au fort rayonnement. Grâce à lui, Jean Rousselot découvre la Hongrie, sa culture, sa poésie, ses poètes dont le premier d'entre les poètes hongrois de l'époque, Gyula Illyés.

Jean Rousselot et Ladislav Gara vont considérablement s'investir dans ce projet de partage auquel participeront, côté français, une cinquantaine de poètes et écrivains. Ladislav Gara traduira en français de nombreux poètes hongrois avec Jean Rousselot comme adaptateurs. Christophe Dauphin estime que ce travail de passeurs dans les deux sens est sans équivalent et reste tout à fait exceptionnel.

L'ouvrage est un livre de poésie mais une poésie que Christophe Dauphin et Anna Tüskés veulent inscrire dans les temps sombres et tumultueux qu'elle a traversés. Là encore, la poésie apparaît à la fois comme résistance et comme voie de liberté.



« Pendant de longs siècles, nous dit Christophe Dauphin, la Hongrie déchirée entre l’esclavage et la liberté, l’indépendance et l’assimilation, l’Est et l’Ouest, ne survécut que par sa langue qui reçut la mission redoutable de rester elle-même dépositaire de l’identité d’un peuple, tout en devenant lieu d’accueil et instrument d’acclimatation pour toute la culture occidentale, en dépit des aléas d’une histoire mouvementée. »

Les poètes hongrois de la seconde partie du XX^e siècle n’ont pas seulement été confrontés au rideau de fer et à la dictature mais aussi à l’ignorance de l’Ouest, entre bêtise et préjugés, qui déconsidère ce petit pays qui a généré tant de grands poètes, et donc de penseurs ! Jean Rousselot et Ladislás Gara firent donc œuvre de réparation, réparation qui se poursuit aujourd’hui avec cet ouvrage qui rend compte de foisonnements multiples, celui des artistes hongrois à Paris, celui des traducteurs, créateurs de passerelles, parfois éphémères, parfois éternelles, celui des poètes d’une langue étonnante, source inépuisable du renouvellement de l’être. Aujourd’hui, la littérature et la poésie hongroise, non inféodées, apparaissent bien plus vivantes et rayonnantes que dans une France étriquée entre le littérairement correct et le carcan de la finance.

Dans la première partie de l’ouvrage, Christophe Dauphin fait revivre cette créativité exemplaire des artistes hongrois entre Seine et Danube, une créativité combattante qui, à Paris comme à Budapest, doit faire face à l’obscurantisme stalinien.

La deuxième partie de l’ouvrage est consacrée à douze poètes hongrois traduits par Ladislás Gara et adaptés par Jean Rousselot : Mihály Vörösmarty, János Arany, Sándor Petőfi, Imre Madách, Endre Ady, Mihály Babits, Dezső Kosztolányi, Lajos Kassák, Lőrinc Szabó, Attila József, Miklós Radnóti et Sándor Weöres. C’est souvent une poésie de sang, un cri qui se sait inaudible, sans concession envers le tragique, sans concession non plus envers la poésie elle-même.

Les troisième et quatrième parties du livre présentent les *Poèmes hongrois* de Jean Rousselot (1913 – 2004) et *Sept poèmes* de Gyula Illyés (1902 – 1983)

après un bref portrait des deux hommes et une introduction à leurs œuvres respectives.

Voici un extrait de ce long poème d'Illyés, *Une phrase sur la tyrannie*, véritable manifeste, dont l'enregistrement par le poète lui-même fut diffusé sur les ondes en 1989 pour annoncer la fin de la république populaire de Hongrie :

*La tyrannie, chez les tyrans,
ne se trouve pas seulement
dans le fusil des policiers,
dans le cachot des prisonniers ;
pas seulement dans l'in-pace
où les aveux sont arrachés,
ou dans la voix des porte-clefs
qui, la nuit, vient vous appeler ;
pas seulement dans le feu noir
du nuageux réquisitoire
et dans les « oui » du prévenu
ou le morse des détenus ;
pas seulement dans le glacial
verdict du mort du tribunal :
« vous êtes reconnus coupable ! »
Pas seulement dans l'implacable
« peloton, garde à vous ! » suivi
d'un roulement de tambour, puis
de la salve, et puis de la chute
d'un corps qu'aux voiries l'on culbute ;
(...)
elle est dans les plats, les assiettes,
dans ton nez, ta bouche, ta tête ;
c'est comme quand, par la fenêtre,
la puanteur des morts pénètre,
(ou bien, va voir ce qui se passe,
Peut-être une fuite de gaz ?) ;
Tu crois te parler, mais c'est elle
La tyrannie, qui t'interpelle !
Tu crois imaginer ? Lors même
elle est encor ta souveraine ;
ainsi de tout : la voie lactée
n'est plus qu'une plaine minée,
une frontière balayée
par le projecteur des douaniers ;
L'étoile ? un judas de cachot !
et les bivouacs d'astres, là-haut,*

*un immense camp de travail ;
la tyrannie où que tu ailles !
(...)
elle, en tout but que tu atteins !
elle, dans tous les lendemains !
elle encor qui te dévisage
dans ta pensée et dans ta glace ;
à quoi bon fuir ? Elle te tient !
et tu es ton propre gardien...*

Ce poème n'est pas seulement bouleversant par son rapport aux événements terribles que l'auteur et le peuple hongrois traversent alors, il l'est surtout parce qu'il énonce ce que nous ne voulons pas voir. Cela, la tyrannie, n'existe dehors que parce qu'elle est en nous au quotidien, dans nos identifications aliénantes et banales. Il ne peut y avoir de libération populaire si nous ne nous libérons pas d'abord de nous-mêmes. La poésie de Gyula Illyés présente une dimension à la fois intime et universelle dans un nouveau paradigme de dissidence.

La cinquième partie est une longue étude d'Anna Tüskés, *Jean Rousselot et la poésie hongroise*, qui évoque les liens de Jean Rousselot avec les poètes hongrois et son travail d'adaptateur d'après les traductions de Ladislas Gara. Il précède un ensemble important de lettres de Jean Rousselot à Gyula Illyés qui témoignent de la construction d'une amitié profonde et de l'influence de cette amitié sur plusieurs décennies de littérature et de poésie.

Il s'agit d'un livre important, qui s'adresse à tous, à ceux qui souhaitent mieux comprendre les relations culturelles franco-hongroises, l'histoire de la Hongrie, à ceux qui désirent découvrir la poésie hongroise, ses singularités, ses saveurs, à ceux enfin qui veulent rester debout.

Vous trouverez une présentation plus complète sur le site des Hommes sans Epaulés : [Les Orphées du Danube](#)

Hervé Delabarre

Prolégomènes pour un ailleurs par Hervé Delabarre, Les Hommes sans Epaulés Editions.

Hervé Delabarre, né à Saint-Malo en 1938, est peintre et poète qui s'inscrit dans l'esprit du surréalisme tout en portant une originalité qui lui est propre. Tout comme André Breton, sa poésie est un véhicule pour traverser les voiles qui dissimulent le réel.

Dans une longue et riche préface, Christophe Dauphin dit toute l'importance de l'œuvre qui fascina André Breton.

« Hervé Delabarre est un poète dont chaque œuvre est un défi à l'abstraction, une plongée dans le concret, le merveilleux. Ses poèmes possèdent

un pouvoir insurrectionnel qui n'est pas sans rapport direct, avec le Merveilleux, l'humour noir, le mystère, l'amour, certes, mais avant tout avec l'être et ces fêlures... »

Au cœur de la démarche de ce « Chevalier du Merveilleux », la femme est à la fois inspiratrice et initiatrice, celle qui introduit la merveille dans la réalité pour mieux révéler l'être en ses intensités. Dans un long poème dédié à l'actrice Louise Lagrange, c'est la quête du Féminin libre et secret qu'il invoque. Extrait :

*Vos lèvres tachées
Vos lèvres peintes
Soigneusement tracées au crayon
Vos regards tristes
Mouillés d'araignées mauves sous le parasol blanc du songe
Surgissent dans l'une de ces rues
Où je suis la ligne de cœur
L'émotion du désir fait refluer le sang de votre visage
Les narines pincées sous l'étau des yeux d'hommes
Vous essayez de découvrir
Sous le déferlement des oiseaux de proie
Sous les ailes séchées des corbeaux et des papillons carnassiers
Le tableau peint de toute éternité dans le midi du noir
Quand le glaive y descend pour entrouvrir les fruits
Où dorment emprisonnées les femmes...*

Hervé Delabarre développe un rapport particulier au langage. Il rend étrangement vivants les mots qui tendent à devenir cadavres sous les chaînes du conformisme. En libérant la langue, c'est le monde qu'il délie. Ainsi, avec l'ouverture des *Portraits-Flashes* :

*Contrairement à ce qui se dit
On n'a jamais vécu ici d'amour et d'eau fraîche*

*Le tabernacle ne contient plus que des cendres
L'encens s'épand dans l'air comme une cicatrice*

Si la poésie d'Hervé Delabarre est initiatique, si elle rapproche de l'être, c'est par discipline, la discipline de l'arcane, presque naturelle au poète, qu'il décrit ainsi à Jean-Claude Tardif :

« Encore faut-il faire le vide, m'éloigner de toute réflexion, de toute pensée contrôlée, rejeter tout jugement critique, demeurer en état de réceptivité, à l'écoute. Et contrairement à ce que l'on pourrait croire, cela nécessite aussi un

labeur, une discipline, ouvrant une brèche qui nous relie à cette voix intérieure et nous permet de rester « branchés », d'aucuns diraient « connectés ». »

Roncevaux

*Un ciboire peut en cacher un autre
A même de nous enivrer
Et la Bible n'est plus désormais
Que le versant doré d'un corps*

*Les lèvres saignent de trop aimer
Tandis qu'un cœur
S'ouvre comme une blessure
Et nous conduit tout droit aux enfers*

*Il n'y a pas ici de nautonier
C'est Roncevaux
Roncevaux vous dis-je
Avec à son extrémité
La belle Aude pour nous accueillir*

Les Hommes sans Epaulés, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecouen – France.
<http://www.leshommesansepaules.com/>

Spered Gouez

Spered Gouez n°21. La poésie ramène sa science.

La revue poésie bretonne dirigée par Marie-Josée Christien propose un très beau numéro consacré à la poésie et la science.

« Ceci n'est pas une boutade, avertit Marie-Josée Christien, ni un jeu de mot gratuit et facile comme il en fleurit parfois dans certaines « performances » en vitrine de cette « poésie » hors sol tant adulée par nos technocrates culturels.

Poètes, qui sommes humains solitaires mais néanmoins reliés aux autres, nous nous inscrivons dans les palpitations du monde et dans le mouvement de la vie que nous captions par nos sens et notre intelligence. La poésie, en révélant les gouffres de notre ignorance, devient paradoxalement un vecteur de connaissance du monde, car, par miracle, elle sait épouser la complexité du réel et de la pensée.

Il fut un temps où les savants étaient poètes et les poètes savants. En témoignent les œuvres phares de Lucrèce, de Démocrite et d'Héraclite. Le rapprochement de la science et de la poésie semble aujourd'hui redevenir une perspective possible. La science n'est plus une tour d'ivoire sécurisante à l'abri

du doute. Elle n'exprime plus de certitudes inébranlables mais seulement des probabilités.

Poésie et sciences ont de fait de nombreux points communs, dont l'interrogation, qui est le fondement de l'écriture poétique comme celui des sciences. Toutes deux explorent et creusent le réel, en prenant appui, avec l'indispensable émerveillement, sur l'observation et l'intuition. Se fondant sur le doute, elles n'apportent que des réponses provisoires, éternellement remises en cause par d'autres questionnements. Poésie et sciences répondent à notre besoin universel de comprendre quelle est notre place dans le monde.

Par une intuition qui échappe aux explications, il arrive que le poème nous mène vers des territoires insondables qui demeurent à dire et nous entraîne vers les questions les plus fondamentales. Dirigé vers l'universel, il interroge les sciences astrophysiques, rejoint les découvertes quantiques, réconcilie dans sa parole les multiples domaines de la connaissance, aujourd'hui fragmentés en spécialités cloisonnées. La langue du poème, en faisant vibrer d'autres cordes, permet de dire beaucoup plus que le langage scientifique, trop spécialisé et hermétique à ceux qui n'ont pas reçu la formation adéquate. Quand la poésie ramène sa science, de nouvelles pistes s'ouvrent pour accéder à la complexité de la pensée scientifique et nous conduire au plus loin de l'obscurantisme. C'est ce chemin vivifiant aux incursions et aux ramifications multiples que Spered Gouez propose de prendre pour ce numéro. »

Spered  Gouez
L'esprit sauvage



N° 21

La poésie ramène sa science

Basarab Nicolescu, physicien quantique et poète

René Rougerie et la Bretagne (1926-2010)

Une lettre inédite d'Armand Robin

Claire Fourier, en corps à corps avec le verbe

Au sommaire : **Edito** : *De la place réelle de la petite édition indépendante dans l'économie du livre*, par Marie-Josée Christien – **Avis de tempête** / **Taol Kurun** : carte blanche à Jean-Claude Bailleul pour un billet d'humeur – **Escale** : Basarab Nicolescu, poète et physicien, auteur de *Théorèmes poétiques* (dossier d'Eve Lerner) – **Mémoire** : René Rougerie en

Bretagne, par Guy Allix – **La poésie ramène sa science** : Danielle Allain-Guesdon, Guy Allix, Michel Baglin, Louis Bertholom, Alain Brissiaud, Rémi Boyer, Michel Cand, Michel Cazenave, Guy Chaty, Marie-Josée Christien, Maurice Couquiaud, Christophe Dauphin, Nicolas de Casanove, Christine Delcourt, Gwen Garnier-Duguy, Jean-Marc Gougeon, Anne Jullien, Jean-Luc Le Cléac'h, Werner Lambersy, Eve Lerner, Marilyse Leroux, Liam, Brigitte Maillard, Pierre Maubé, Lydia Padellec, Alain Raguet, Jacqueline Saint-Jean, Sydney Simonneau et Jean-Claude Touzeil.

Et les chroniques habituelles, coups de cœur et autres...

<http://speredgouez.monsite-orange.fr>

<http://mariejoseechristien.monsite-orange.fr>

Jean-Claude Guillaume

Une petite histoire de la psyché ou quelques reflets de l'âme dans le miroir de l'inconscient de Jean-Claude Guillaume, collection *Psychologiques*, Editions L'Harmattan.

Jean-Claude Guillaume est pédopsychiatre et psychanalyste et secrétaire de la Fédération française de psychothérapie psychanalytique pour l'enfant et l'adolescent. Ouvert à d'autres modèles de pensée que le modèle psychanalytique, Jean-Claude Guillaume aime explorer les croisées des chemins, là où les rencontres sont créatrices, et les chemins buissonniers qui restaurent l'être.

Avec ce nouvel essai, Jean-Claude Guillaume, ouvre un dialogue fécond entre poésie et psychanalyse pour approcher l'intime de la psyché humaine. Conscient que la poésie et son langage crépusculaire, qui nous rend bilingue dans notre propre langue comme le suggère George Steiner, constituent un merveilleux vaisseau pour plonger dans les profondeurs de l'âme, il s'appuie sur la clinique pour approcher les subtilités inconscientes de l'expérience humaine qui apparaissent dans la poésie, à la fois en détour et en nudité totale, et nourrit la clinique de cette poésie qui seule peut rendre compte, un compte imaginal selon Henry Corbin, de la réalité. Jean-Claude Guillaume évite ainsi l'erreur dualiste et s'oriente vers un indispensable regard non-dualiste.

En posant deux questions auxquelles nul ne peut répondre sans mensonge par un schéma thèse – antithèse – synthèse mais que l'on peut rendre particulièrement fécondes dans un processus thèse – antithèse – antithèse – antithèse – etc., Jean-Claude Guillaume inaugure l'un de ces trop rares chemins serpentins qui vivifient la pensée. Deux questions donc : Le souffle a-t-il une image ? – Histoire, réalité, vérité ? Peut-on saisir l'âme dans une histoire ?

« Même puisée dans les livres, nous rappelle-t-il, l'histoire demeure une tentative de tisser le temps dans le fil du langage et des mots. Elle prend sa source au cœur de la psyché de l'adulte, et vient nourrir l'enfant attentif, avide de ces résonances imaginaires dont il a besoin pour s'organiser, gérer son

monde, et développer cette créativité nécessaire à la vie. » Mais quand est-il de l'histoire que l'enfant pourrait ou voudrait raconter ? En effet le monde psychique est un jeu de miroirs complexe qui renvoie ou étouffe la lumière. Il nous faut établir un autre rapport au mot, à l'image, au rêve pour approcher la réalité qui permette un passage de l'interne à l'externe, une mise au jour elle-même rétroactive et donc susceptible d'établir un nouveau paradigme interne.

Par ce dialogue, rigoureux, entre clinique et poésie (la poésie est la discipline la plus rigoureuse qui soit, la science la plus exacte de toutes), Jean-Claude Guillaume renoue avec une modalité que la philosophie, notamment antique, a longuement développée pour ne pas figer le concept dans l'intellectualité mais lui donner corps, le faire chair, le rendre réellement vivant.

Ce que le corps dit, ce que le trouble énonce, constituent autant de signes d'un procès harmonieux ou chaotique de réalisation de l'être. De l'unité à l'atomisation, c'est la gamme infinie des expériences humaines qui se déploient. Bien avant les psychanalystes, les philosophes, les poètes, les auteurs, les prophètes et d'autres explorateurs ont navigué sur l'océan de la psyché, ont plongé dans ses profondeurs, se sont souvent noyés mais en sont parfois revenus plus complets, tout comme Ulysse de retour en Ithaque.

Les psychanalystes, quels que soient les écoles et les courants, se sont souvent enfermés dans une vision réductrice de l'insaisissable, assénant comme vérités leurs propres regards conditionnés, fermant la porte sur l'infini au lieu de l'ouvrir. En invoquant la puissance poétique, Jean-Claude Guillaume renoue avec l'esprit d'Eranos qui avait comme premier principe de ne rien s'interdire, de ne rien pétrifier, pour laisser libre le jeu de la pensée et de la vie. Ce livre s'adresse ainsi à tous ceux que la complexité de l'âme humaine concerne. En appelant dans ses pages un Léonard de Vinci, un Fernando Pessoa, un Georges Bataille, un René Char et tant d'autres qui surent donner par les mots l'intuition paradoxale du réel, Jean-Claude Guillaume, tout en éclairant la clinique, entretient le feu du mystère, ce feu sans lequel la connaissance est vaine.

<http://www.editions-harmattan.fr/>

Emmanuelle Le Cam

Poèmes de l'Ankou avec Whisky et gui de Nouvel An par Emmanuelle Le Cam, Editions Rafael de Surtis.

Nous devons à Emmanuelle Le Cam une trentaine d'ouvrages de poésie en vingt ans.

Sa poésie s'étend vers les contrées obscures de l'être, là où le trouble domine et l'espoir s'efface ne laissant qu'une trace infime quand seule la mort évoque la vie par une imitation sordide.

Extraits :

*la divine fait une fausse couche
c'est un nom de pudeur pour
« avortement » ; la divine se pavane
de palace en palace
sous le regard impavide
des garçons d'étage
comme dans ce très vieux conte
irlandais
l'histoire n'est qu'un prétexte, car
nous mourrons tous de lierre emmêlé*

*et c'est la mort que tu vois
au bout d'un chemin terne
les écorchés
reposent sur leur paille
les pendus ondulent au
vent qui va sous
leurs vêtements
« faire baudruche »
et tu n'y crois plus toi-même
que la douceur
puisse tout sauver
un jour de
belle lune*

Si Emmanuelle Le Cam vient se heurter aux limites c'est par pressentiment d'un infini qui ne cesse de se cacher dans les contractions.

En fait, seules la fluidité et la beauté des mots sauvent le lecteur du gouffre.

Editions Rafael de Surtis, 7, rue Saint Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel.

<http://www.rafaeldesurtis.fr/>

Les Hommes sans Epaules

Les Hommes sans Epaules, Jacques Lacarrière & les Poètes grecs, Cahiers littéraires n°40.

Ce très beau numéro est consacré à Jacques Lacarrière et à la poésie hellénique. Dans son éditorial, Christophe Dauphin nous rappelle que la Grèce et l'Arménie sont des terres de souffrance et de résistance dans lesquelles la poésie est irriguée par le sang perdu.

Jacques Lacarrière, qui nous a quittés en 2005, « aventurier de l'esprit et l'un des meilleurs connaisseurs du monde antique et de la Méditerranée », rebelle précieux qui s'est toujours efforcé de transmettre ce qui est, témoigne, dans une œuvre multiple, du rayonnement permanent de la Grèce. Les poèmes choisis pour cet hommage sont d'une grande densité, souvent charnus pour mieux souligner l'esprit qui demeure.

Cinabre

*Soleil emprisonné dans les macles du soir,
blessure d'où suinte le mercure,
tu dis l'ultime cri du sang avant qu'il ne se fige
la grande paix des cicatrices et la convalescence de la terre*

Nous retrouverons avec grand plaisir dans le dossier l'un des grands auteurs grecs du XX^{ème} siècle, grand ami de Nikos Kazantzakis, Anghélos Sikélianos, dont on se rappellera le merveilleux *Dithyrambe de la Rose*. La poésie grecque des dernières décennies du siècle passé fut particulièrement riche comme en témoigne Jacques Lacarrière :

« Je crois qu'il est bon de préciser ici que la Grèce, à l'inverse de la France, n'a jamais connu d'écoles, de mouvements, de chapelles ni de cercles poétiques. Les poètes grecs n'ont jamais manifesté, à quelque génération qu'ils appartiennent, un besoin de communauté littéraire. Très vite, ces poètes nouveaux – ou du moins dont les œuvres opérèrent une évolution sans marquer pour autant de rupture avec les poètes antérieurs – vont faire poésie à part, si je puis dire. Je ne vais pas ici me mettre à dresser l'inventaire de leurs noms ni de leurs oeuvres car à partir de ces années 70, la poésie se caractérise par un foisonnement d'œuvres et de publications, une véritable explosion de revues, une multiplicité de personnalités, d'individualités pour qui la poésie se trouve désormais affranchie de toute sujétion à l'histoire. Je dis bien : à l'histoire mais sans pour autant braver ou brader aussi la mémoire... »

Le choix de poèmes rassemblés dans HsE démontre que les Hellènes n'ont pas quitté la Grèce depuis des siècles comme certains l'ont avancé imprudemment en Grèce même. L'essentiel est toujours de revenir en Ithaque comme l'affirme Constantin Cavafy :

*Et surtout n'oublies pas Ithaque.
Y parvenir est ton unique but.
Mais ne presse pas ton voyage,
Prolonge-le le plus longtemps possible
Et n'atteins l'île qu'une fois vieux.
Riche de tous les gains de ton voyage,
Tu n'auras plus besoin qu'Ithaque t'enrichisse.*

Sommaire : Editorial, "Une voix grecque dans la nuit arménienne", par Christophe Dauphin – Les Porteurs de Feu : Jacques Lacarrière, par César Birène, Claude Michel Cluny, par Paul Farellier, Jean Pérol, Poèmes de Jacques Lacarrière, Claude Michel Cluny – Ainsi furent les Wah : Poèmes de Kiki Dimoula, Francesca Yvonne Caroutch, Hervé Sixte-Bourbon, Frédéric Tison, Christine Guinard – Dossier : Jacques Lacarrière & les poètes grecs contemporains, par Christophe Dauphin, avec des textes de Jacques Lacarrière, Poèmes de Constantin Cavafy, Anghélos Sikélianos, Georges Sféris, Andréas Embirikos, Yannis Ritsos, Odysseas Elytis, Nanos Valaoritis, Aris Alexandrou, Dimitri Christodoulou, Titos Patrikios – Le peintre du surréel grec : Nikos Engonopoulos, par Nanos Valaoritis, Poèmes de Nikos Nikos Engonopoulos – Les inédits des HSE : "Ecrit à l'Ange de Smyrne", par Paul Farellier – La mémoire, la poésie : Armen Lubin, par Paul Farellier, Poèmes de Armen Lubin – Dans les cheveux d'Aoûn, proses : Gwen Garnier-Duguy, par Pierrick de Chermont, Hélène Durdilly, par Odile Cohen-Abbas, Jean-Gabriel Jonin, par Rémi Boyer, Alain Breton, par Odile Cohen-Abbas – etc.

Les Hommes sans Epaulés, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecouen – France.
<http://www.leshommesanssepaules.com/>

‘Pataphysique & Incohérisme

ALMANACH DE LA LUMIERE VERTE

POUR L'ANNEE 143 DE L'ÈRE PATAPHYSIQUE

BILINGUE FRANÇAIS – ITALIEN

Conception et présentation de Tania Lorandi

Textes de Rémi Boyer

Haïkus, extraits d'œuvre, inédits...

traduits en italien par Sara Ricci

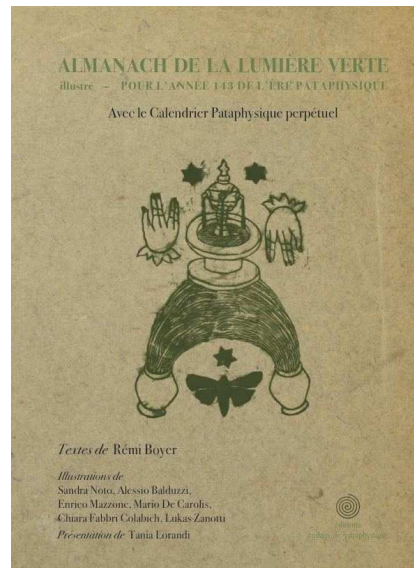
et illustrés par

Mario De Carolis, Chiara Fabbri Colabich,

Enrico Mazzone, Sandra Noto et Lukas Zanottiet

le calendrier pataphysique perpétuel

Tarots de Sandra Noto



Roger Shattuck écrivait dans l'"Evergreen Review"¹ en 1960 vulgaire que : « Le monde est prêt pour la 'Pataphysique ». Évidemment on sait qu'elle a toujours existé. Alfred Jarry, qui l'a portée au grand jour, dans le livre où il la définit (*Geste et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien*, Ch. XXXIX), la pose dans la bouche de Mathetès qui s'adresse à Ibicrate le Géomètre avec ces mots : « ... toi qui as déchiffré les impérissables parce qu'inconnus fragments, tracés en rouge sur papyrus soufre, des Pataphysiques de Sophrotatos l'Arménien ». Qui mieux que Jarry savait quelles étaient les origines de la Science qui les contient toutes ! Toutefois, Shattuck dans son article, spécifie que « l'heure est venue d'en parler ». Il y a 55 ans Jarry aurait eu 87 ans et le 8 septembre 2016, 142 ans. Le monde est-il plus prêt qu'avant pour la 'Pataphysique, est-il prêt pour l'Incohérisme ?

Tania Lorandi

Edité par *Il Collage de 'Pataphysique*, Centro de Riserca, Studi e Diffusione della 'Patafisica (www.collagedepataphysique.it/), l'almanach est disponible en France auprès du CIRER, BP 8, 58130 Guéigny pour 15 euros port compris (3 euros).

Bonjour chez vous !

¹ *Superliminal note* dans "Evergreen Review" n. 13, New-York, mai-juin 1960, p. 24.